

TREIZE ETOILES

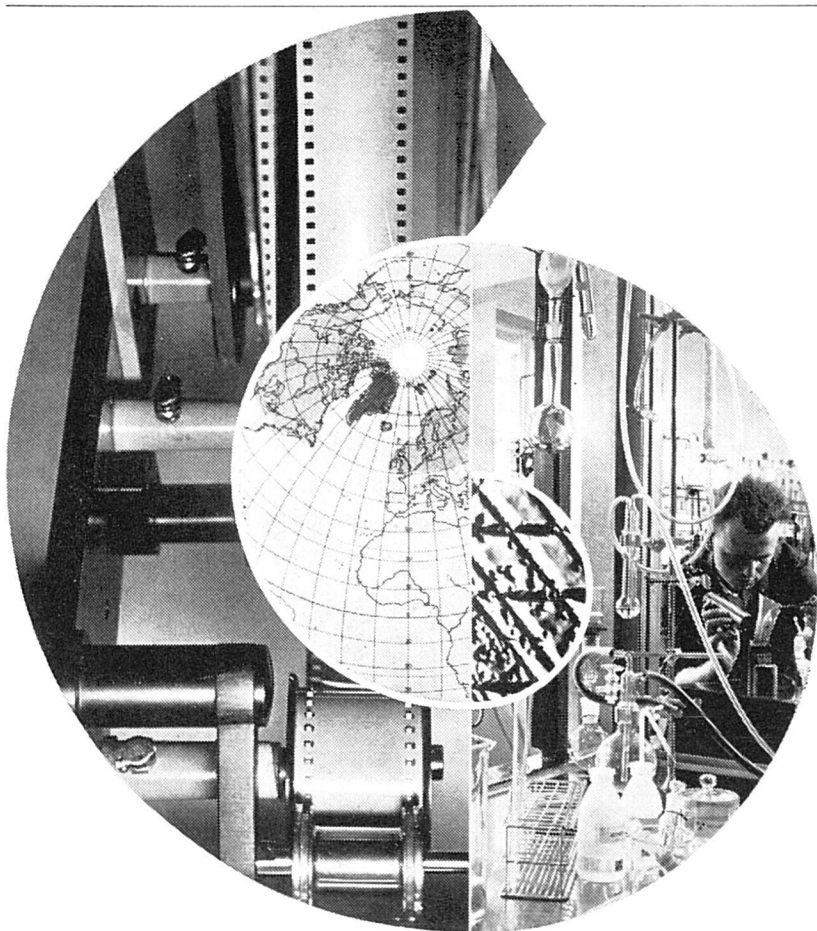
REFLETS DU VALAIS

16^e année, N° 1 Janvier 1966 Fr.s. 1.60

*Cou
Bible*

RESTAURANT
ZERTANI
Zimmer - Cham

NB483



C I B A

«A CIBA, la recherche est une tradition pour les colorants et pour des préparations aussi variées que les spécialités pharmaceutiques, les agents d'apprêt, les matières plastiques et la photographie. Autant de secteurs où CIBA est décidée à répondre toujours mieux à l'attente d'une clientèle fidèle répartie sur le monde entier et qui lui fait confiance depuis plus de trois-quarts de siècle.»





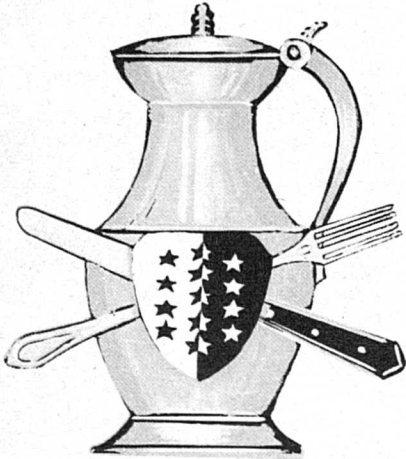
ZERMATT *Hochburg des Curling*

RESTAURANT TREIZE ÉTOILES

Jos. Imboden-Charvet

Téléphone 027 / 2 39 57

1950 Sion avenue de Tourbillon



Restauration soignée
Plat du jour
Menu sur commande
Spécialités du Valais
Carnotzet
Salle pour réunions

BANQUE CANTONALE DU VALAIS

Siège central - Sion

87 agences et représentants
dans le canton

Change - Chèques touristiques

Confection

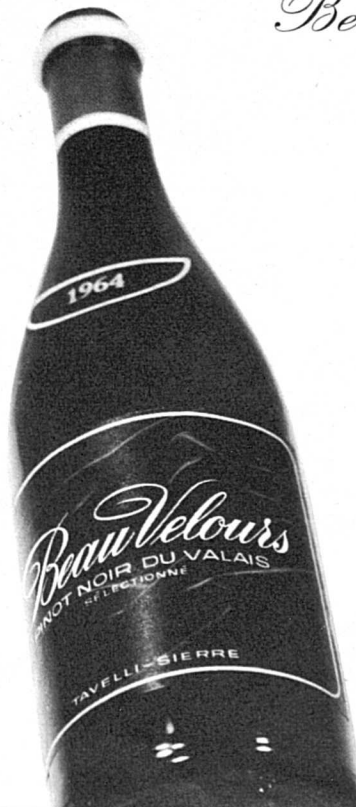
Chemiserie - Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion depuis plus de cent ans

Beauvelours

pinot noir
racé
corsé
moelleux



**Vinicole
de Sierre**

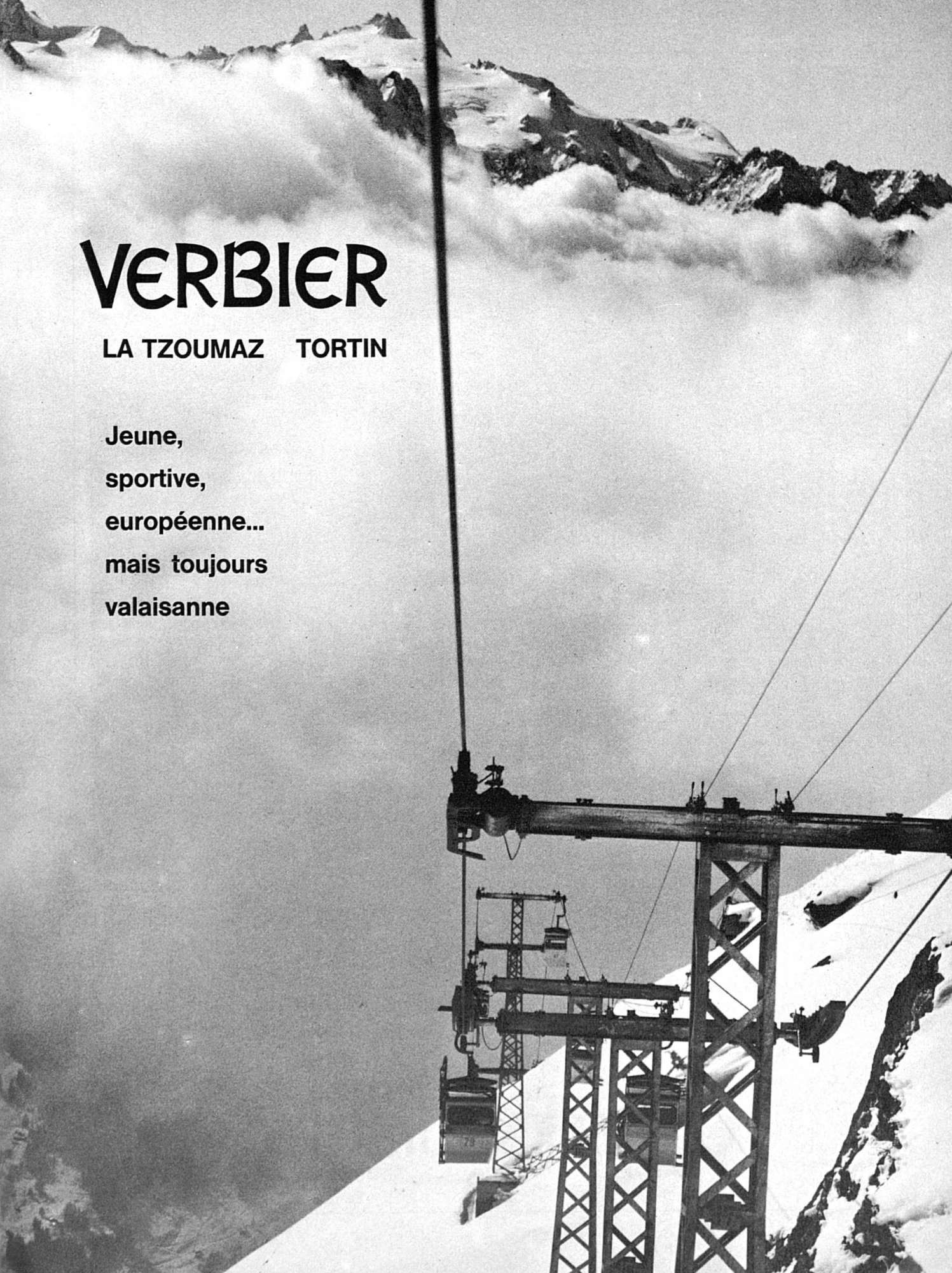
Tavelli & Cie

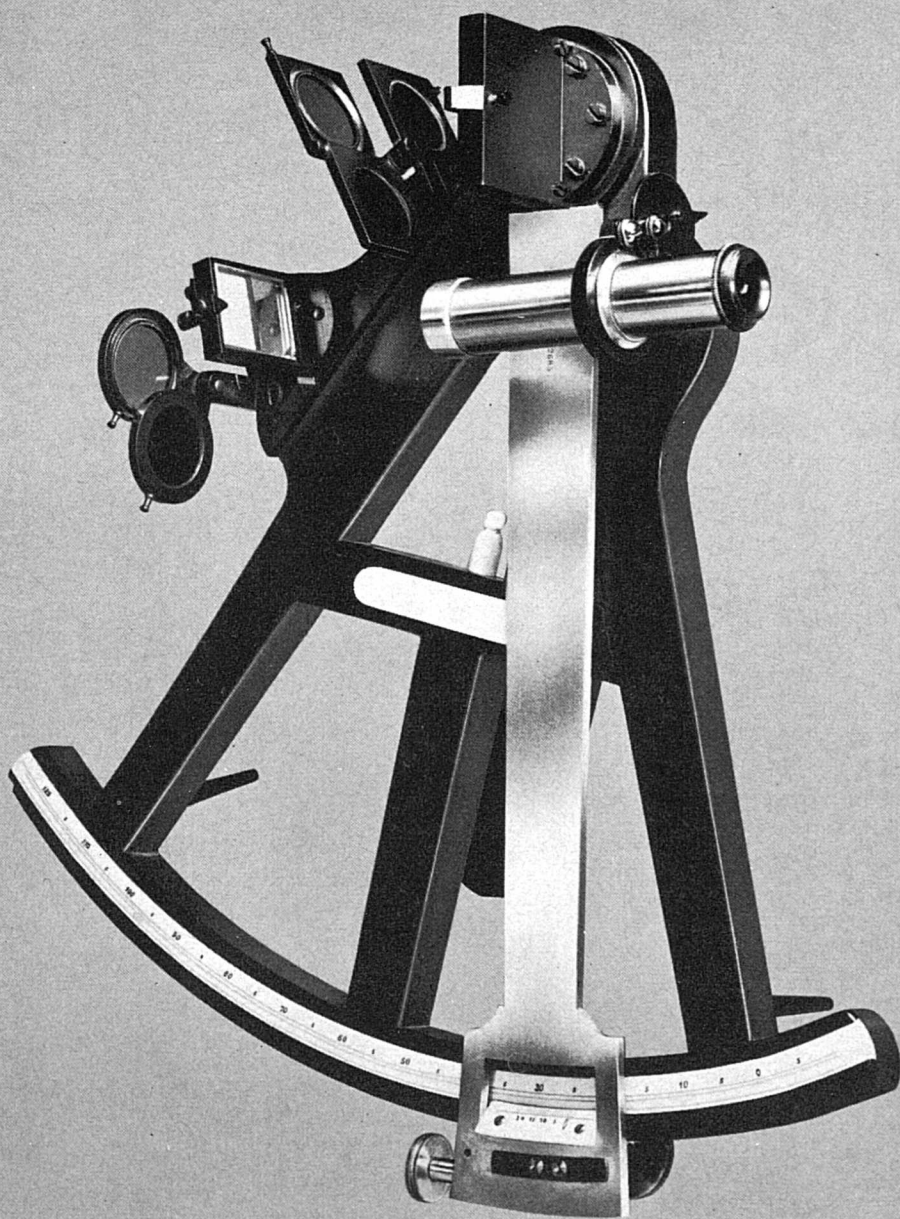
Le fournisseur de
l'hôtellerie
spécialisé en vins
de toutes provenances

VERBIER

LA TZOUMAZ TORTIN

Jeune,
sportive,
européenne...
mais toujours
valaisanne





De tout temps, avant de prendre
une importante décision
en affaires, il a été opportun
de faire le point au méridien
de l'économie, de la finance
ou de la bourse.

CRÉDIT SUISSE

MARTIGNY
Monthey

SION

BRIGUE
Zermatt



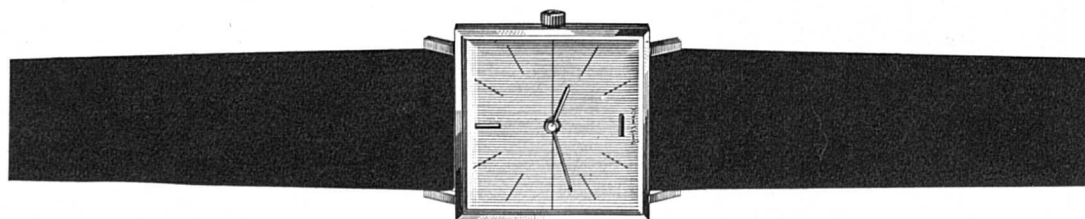
Le magasin ⌚ spécialisé vous offre une assurance triple à l'achat d'une montre

1. L'assurance de faire l'acquisition d'une montre de qualité. Le spécialiste ⌚ est à même de vous offrir les marques suisses connues dans le monde entier.

2. L'assurance de payer un prix calculé juste. Le spécialiste ⌚ dépend de sa clientèle : Vous.

Il ne peut pas se permettre le luxe de vous décevoir.

3. L'assurance de prendre soin de votre montre plus tard. L'horloger ⌚ connaît la montre qu'il vous recommande. Et si jamais vous avez des ennuis, il sait aussi comment la réparer.



Dans ces magasins ⌚ vous trouverez la montre et le service qui vous satisferont pleinement.

Sierre :

A. Aeschlimann
M. Buro
R. Carlen
W. Carlen

Crans :

A. Aeschlimann
G. Saucy
Windsor S. A.

Montana :

A. Aeschlimann
Carlen & Rengli

Sion :

A. Donzé
P. Gaillard
P. Gaspoz
E. Kohler
O. Titzé & Fils

Marigny :

H. Gallay
G. Girard
H. Langel
G. & R. Moret
L. Neubauer

Verbier :

G. & R. Moret
F. Ribordy

Saint-Maurice : Monthey :

R. Gex
L. Tomasi

B. Imoberdorf
R. Langel

Brig :

W. Glauser
W. Burkhart

Visp :

M. Doncé-Baume
E. Stäuble

Leuk :

Fritz Zwahlen

Leukerbad :

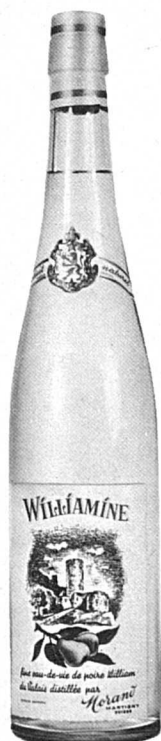
A. Zwanen

Saas-Fee :

K. Herbort

Zermatt :

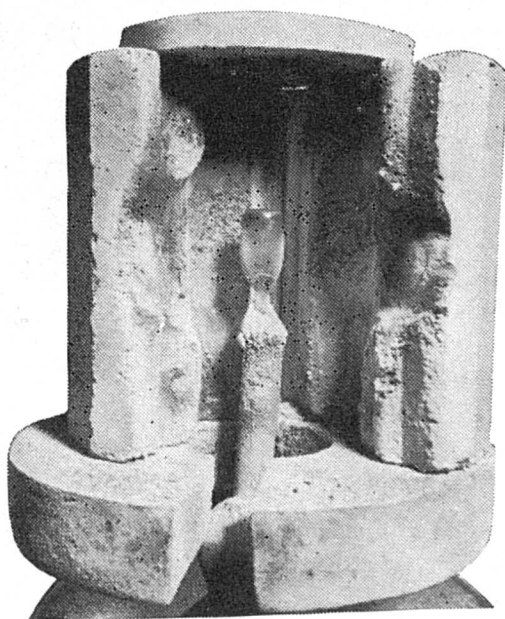
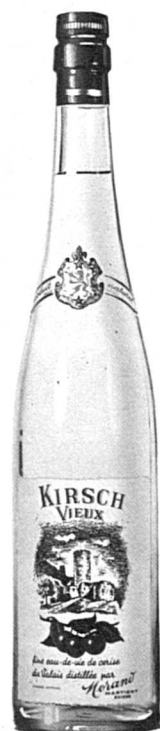
G. Muther
E. Stäuble
E. Zbinden & Fils



Fines eaux-de-vie distillées par

Morano
Martigny

Prestige du Valais

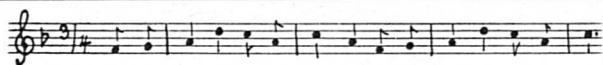


Pierres pour Horlogerie
Bijouterie
Industrie optique
Industrie électronique
Industrie textile, etc.
LASER - MASER

Industrie de pierres scientifiques

HRAND DJEVAHIRDJIAN S.A.

Monthey / Valais



Quand je pense à mon vil - la - ge La - bas au val d'An - ni - viers

GRIMENTZ

Alt. 1576 m.

HOTEL



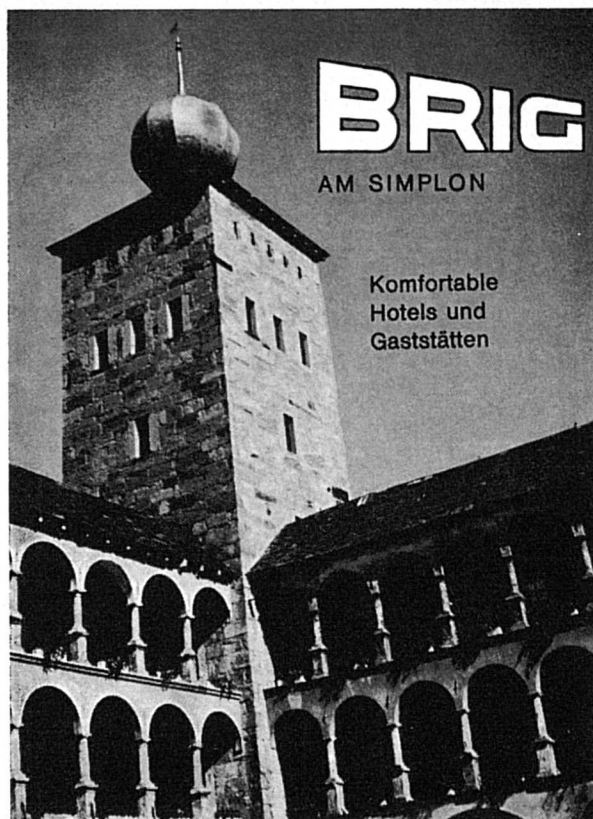
MARENDIA

(ancien Becs-de-Bosson)
Entièrement rénové

70 lits - Salle de bains, WC privés, radio, téléphone dans toutes les chambres, ascenseur, jardin, etc.

Direction : G. Staub

Tél. 027 / 6 81 71



BRIG

AM SIMPLON

Komfortable
Hotels und
Gaststätten

une source d'énergie économique



1872
**Société
de Banque
Suisse**

SION - SIERRE

Brigue - Crans - Martigny - Montana - Saas-Fee - Saxon - Zermatt
et nombreux sièges en Suisse et à l'étranger



Sept amis de l'apéritif Bitter* **CAMPARI**
* Bitter **CAMPARI** = le goût qui plaît

TREIZE ETOILES

16^e année, N° 1

Janvier 1966

Paraît le 20 de chaque mois - Organe officiel de l'Association hôtelière du Valais - Fondateur : Edmond Gay - Rédacteur en chef : Bojen Olsommer, Sion, tél. 027 / 2 54 54 - Administration et impression : Imprimerie Pillet, Martigny, tél. 026 / 2 20 52. Service des annonces : Publicitas S. A., Sion, tél. 027 / 2 44 22 - Abonnement : Suisse 18.— ; étranger 22.— ; le numéro 1 fr. 60 - Compte de chèques 19 - 4320, Sion.

Nos collaborateurs

S. Corinna Bille
René-Pierre Bille
Emile Biollay
Félix Carruzzo
Maurice Chappaz
Marcel Clivaz
Jean Follonier
Adolf Fux
Dr Ignace Mariétan
Paul Martinet
Pierrette Micheloud
Edouard Morand
Roger Nordmann
Georges Peille
Jean Quinodoz
Aloys Theytaz
Pascal Thurte
Maurice Zermatten
Gaby Zryd

Vos
conférences
Vos rendez-vous
d'affaires

A la Table ronde

CHEZ ARNOLD

à Sierre

Dessins de Géa Augsburg

Photos Arbella, Bille, Dansk Billed Central, Darbellay,
Nouveliste du Rhône, Ruppen, Stephen, Thurte, Waber



Relais du Manoir

Villa / Sierre J. Zimmermann, gérant

Centre de dégustation des vins du Valais
Raclette - Spécialités

Sommaire

Les lauriers de Nouvel-An
Ecran valaisan
Die Chronik von Adolf Fux : Kleiner Walliser Fahrplan
Billet du Léman
Triomphe du ski
Notre tourisme en ambassade
Fête des vieux
Chronique de l'entrée du Valais dans la Confédération
Vieux objets, artisanat et art populaire
Bridge
Matches nuls
Potins valaisans
Les 1450 ans de Loèche
Ecran valaisan
Le livre du mois

Notre couverture : Janvier dans le Lötschental

Demandez partout

**le fendant Les Riverettes
la dôle de la Cure**

deux fleurons du Valais aux enseignes
de saint Pierre et du Grand Schiner

Alb. Biollaz & Cie, propr., Saint-Pierre-de-Clages

Tél. 027 / 4 74 37



Fidélité, traditions, force de l'hôtellerie par ses héritages, par sa clientèle et par ses fournisseurs



Vins Imesch

Sierre

65 ans de qualité
au service de l'hôtellerie



Le fournisseur spécialisé en viandes sélectionnées, charcuterie et conserves de viande, pour l'hôtellerie, les restaurants et les bons magasins d'alimentation.



La revue

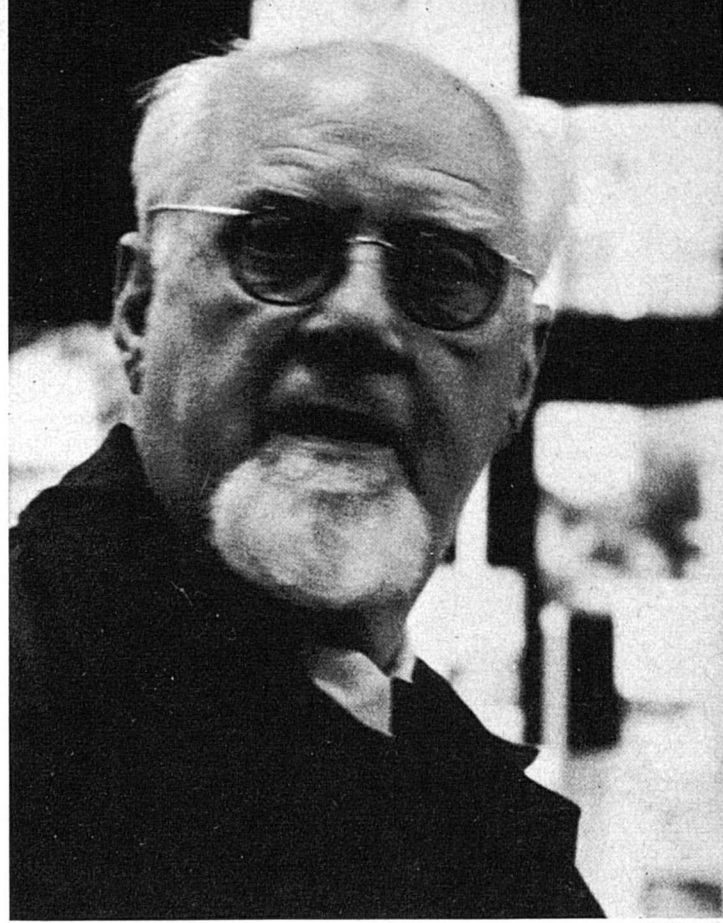
TREIZE ETOILES

est entièrement conçue, composée et photographiée,
imprimée et reliée dans les ateliers

de l'imprimerie

pillet à Martigny

Lauriers de Nouvel-An



M. Odoardo Masini, dont le large chapeau et la lavallière sont légendaires, honore régulièrement de sa présence les manifestations de notre canton. Le voici par exemple au Comptoir de Martigny.

Promotions et distinctions, le Valais en a eu sa part, qui nous a tous réjouis. Elles ne peuvent plus trouver qu'un lointain écho dans la revue, qui félicite chaleureusement ceux qui font ainsi honneur au canton. Parmi les hommages rendus, il en est un cependant qui a soulevé ici une ovation particulière, et sur lequel nous voudrions insister. Il s'agit du « Cœur d'Or » attribué à M. Odoardo Masini, vice-consul d'Italie à Brigue, par une fondation de son pays. Depuis 1934, le « Comitato per il Premio della Notte di Natale » distingue ainsi chaque année la personne qui a fait preuve du plus grand dévouement, des plus grandes qualités de cœur. Que la récompense aille cette fois-ci à M. Masini a pour nous une signification profonde. Ce n'est certes pas un vaisseau de ducats qui est tombé dans le grand chapeau légendaire, ni une importante cocarde sur le plastron bombé. Le geste qui nous enchante est de nature délicate et symbolique, et son opportunité est extraordinaire. Il a surtout fourni l'occasion aux innombrables amis de M. Masini de lui manifester leur affection. Ce qui échoit au représentant de l'Italie en Valais, c'est l'oscar du dévouement. Or il est précisément unique de rencontrer au monde pareille disponibilité de cœur. M. Masini a le talent de la bonté. Il a la vocation du mécénat. Plus on le fréquente et plus on s'aperçoit que ses démarches, même celles que notre fichue convention sociale nous fait attribuer à la simple courtoisie, partent de la sensibilité; elles engagent l'homme, et c'est à cet homme sincère que nous exprimons à notre tour, par-delà les formules, notre vraie amitié.

Chroniques



Directeur de la Banque Cantonale

Après une période de suspense, le choix du gouvernement est fait : M^e Adolphe Travelletti, ancien président d'Ayent, député aux Chambres fédérales et déjà membre du Conseil de la Banque, assumera l'une des principales responsabilités du canton, succédant à M. Oscar de Chastonay ; « Treize Etoiles » est heureuse de s'associer aux chaleureuses manifestations qui ont accueilli cette nouvelle.



Régimentier

Qui n'aurait envie de refaire du service militaire du moment que M. Gabriel Constantin, nouveau colonel, commande dorénavant le régiment valaisan, le Rgt. inf. mont. 6 ?



Die Chronik von Adolf Fux : Kleiner Walliser Fahrplan

Obwohl von einem Kranz hoher Berge umgeben und von mächtigen Gletschern abgeriegelt, blieb das Wallis bereits in alten grauen Zeiten nicht unentdeckt. Wurden ligurische Volksstämme, Kelten und Germanen darin sesshaft, diente es karthagischen, gallischen und römischen Legionen als Durchzugsland. Die Wege über den St. Bernhard, den Simplon und die Grimsel sahen auch Handelsleute und Pilger. Besonders zwischen Italien und Frankreich herrschte ein reger Verkehr. Der Unterkunft dienten anfänglich Hospize und später die ersten bescheidenen Herbergen oder Susten, wie jene von Leuk, die bereits 1338 bestand und sechs Betten zählte.

« Pour faire passer le canon » liess Napoleon Bonaparte die erste Alpenstrasse über den Simplon bauen, eine Heerstrasse, die er selber nicht mehr benutzen sollte. Dagegen diente sie dem friedlichen Verkehr wie die Strasse über den Grossen St. Bernhard, deren Bedeutung durch den Bau eines Autotunnels mächtig gestiegen ist. Ein reibungsloser Auto-Grossverkehr ist auch auf der langen Kantonsstrasse möglich, die auf der ganzen Länge Abzweigungen nach den Nebentälern und hinauf zu den Hangdörfern aufweist.

Schon 1898 wurde die dreitausend Meter hohe Alpenmauer, welche die Urgewalten zwischen Italien und der Schweiz aufgeschichtet haben, in Brig und Iselle angebohrt, um den längsten Eisenbahntunnel der Welt zu bauen und Mailand mit Paris durch die Simplonlinie zu verbinden. Als dann später durch den Lötschbergdurchstich auch nach Norden ein Tor in die Berner Alpen gebrochen war und die im Osten liegende Furka mit Schienensträngen überbrückt wurde, war das berg- und gletscherumschlungene Wallis der weiten Welt erschlossen.

Im Goms bilden die Furkabahn und die Furkastrasse, welche sich in Gletsch gabelt und die Höhen der Grimsel und Furka überwindet, die Schlagadern des Ver-

kehrs, während die Bahn, welche Zermatt mit St. Moritz im Engadin verbindet, sich keine Abstecher erlauben darf, schlängelt die Strasse gemächlich den vielen Dörfern entlang, wovon einige sowohl als Sommerfrische wie für den Wintersport geeignet sind. Auch das wildromantische Binntal, dessen Reichtum an seltenen Pflanzen und mannigfachen Kristallen bekannt ist, wurde dem Auto zugänglich gemacht.

Brig ist nicht nur Grenzstation für die Schweizerischen Bundesbahnen, sondern auch Endstation der Lötschbergbahn und Ausgangstation der Zermatt- sowie der Furkabahn; zudem ist diese Bergstadt Hüterin des Simplonpasses und gesamthaft gesehen eine Windrose des Verkehrs von schweizerischer und europäischer Bedeutung. In Brig befindet sich aber auch das Chavezdenkmal, welches bezeugt, dass diese Bergstadt nicht nur am Eingang des längsten Eisenbahntunnels steht, sondern auch die heroische Geschichte der Alpenaviatik hier ihren Anfang nimmt. Das Wahrzeichen von Brig bilden die Türme des prächtig renovierten Stockalperschlosses.

Auch im Saastal ersetzt längstens schon eine gross angelegte Autostrasse den ehemaligen Saumpfad. Wo erst noch das Maultier mühsam seinen Weg suchte, springt jetzt der Motor an und überwindet spielend die drei Talstufen, um in überraschend kurzer Zeit das Gletscherdorf Saas-Fee zu erreichen. Im Mattertal führt die nun ebenfalls verbreiterte Autostrasse bis nach St. Niklaus, wo eine Strasse nach dem sonnigen Hochland von Grächen abzweigt, das als Fremdenort grosse Bedeutung erlangt hat. Der Bau der Strasse von St. Niklaus bis nach Täsch ist gegenwärtig im Gang. Und auch für das letzte Teilstück bis nach Zermatt liegt ein positiver Entscheid vor, so dass in absehbarer Zeit das Matterhorndorf ausser mit der bewährten Eisenbahn auch mit dem Auto erreichbar sein wird.

Enfin un divisionnaire

S'il est une promotion dont tout Valaisan est fier, c'est bien celle de M. Gérard Lattion, commandant des écoles centrales II^a et III^a, qui passe au grade de divisionnaire. Notre photo montre ce grand militaire lors de la réception organisée par le Conseil d'Etat.



Rhonetal abwärts gelangt man von Gampel über Goppenstein, dieser Felsstation der Lötschbergbahn, ins Lötschental, dessen Bewohner trotz dem grossen Verkehrsaufschwung nach wie vor altherwürdigen Satzungen und Bräuchen treu bleiben. Weiter westlich öffnet sich ein anderer Taleinschnitt, der sich vor den Gemmawänden zur Schale rundet, aus deren Grund die Heilquellen des Leukerbades hervorsprudeln. Dieser altbekannte Badeort, war bisher von Susten-Leuk aus mit einem Bähnlein erreichbar, das nun durch Umstellung auf Strassenbetrieb ersetzt werden soll, wofür fünf Autobusse notwendig sind, um den Personentransport zu bewältigen.

Bevor wir das Oberwallis verlassen, sei noch lobend darauf hingewiesen, dass nun alle Hangdörfer durch eine Strasse oder eine Seilbahn mit dem Haupttal verbunden sind. Von Visp aus führen Strassen nach Vispertenin, Zeneggen, Bürchen, Ausserberg und Eggerberg. Über Turtmann gelangt man nach Ergisch und Ems. Ebenfalls die Leuker Sonnenberge sind durch Strassen dem Autoverkehr offen. Seilbahnen bestehen für Betten, Ried-Mörel, Riederalp, Birgisch, Mund, Staldenried-Gspon, Emmbd, Unterbach und Eischoll.

Unterhalb des Pfynwaldes weitet sich das Rhonetal zur «Noble-Contrée». Von Siders zweigen die Strassen nach Montana-Crans und dem Eifischtal ab. Montana-Crans entspricht allen Anforderungen moderner Fremdenplätze. Ihre Bedeutung wird durch den Bau der Rawylstrasse zur Verbindung mit dem Berner Oberland noch wesentlich gewinnen.

Von Sitten, der Kantonshauptstadt mit alten Kirchen und Schlössern, führen viele Strassen in die hübschen Reb- und Alpdörfer und hinein nach Evolène und hinauf zum Stausee der Grand-Dixence. Von Sitten bis Martinach durchqueren Eisenbahn und Auto die fruchtbarste Gegend des Wallis. Während die Ebene einen einzigen zusammenhängenden Obstgarten bildet, sind die Talflanken bis weit hinauf mit Reben bewachsen. Martinach ist Ausgangspunkt für den Grossen St. Bernhard,

dieses historisch bedeutsamen Überganges nach Italien, der sich nun durch den Bau eines sechs Kilometer langen Autotunnels wesentlich kürzen lässt und auch im Winter benutzbar bleibt. An der rechten Flanke des Bagnes-Tales liegt Verbier, der jüngste grosszügig angelegte Ferienplatz der Schweiz, dessen Aufschwung erstaunlich stark ist. Von Martinach aus führen noch die Eisenbahnen nach Orsières und Châtelard-Chamonix, sowie die prächtig ausgebaute Forclazstrasse ebenfalls nach Chamonix. Nach der engen Klus von St. Maurice, dem einzigen natürlichen Ausgang des Rhonetales, weitet sich die Landschaft, deren linke Seite noch zum Wallis gehört. Am Eingang ins Val d'Illiez liegt der grosse Industrieort Monthey, von wo aus Morgins und Champéry sowohl mit der Bahn als mit dem Auto erreichbar sind.

Derart erschlossen ist das Wallis, dass die Eisenbahnen den Reisenden nicht nur durch eines der vier Tunnels an der Furka, am Simplon, am Lötschberg sowie jenes von St. Maurice ins Land hineinragen, sondern auch hinauf in die Hochtäler und die Welt der Gletscher und Gipfel, wobei der Gornergratbahn die besondere Ehre zukommt als eines der sieben Weltwunder der Touristik zu gelten. Für den Autofahrer gibt es eine abwechslungsreiche Auswahl in Berg- und Talfahrten und dazu diese unvergleichlich schöne Kantonsstrasse von St. Gingolph bis Brig.

Der Vollkommenheit halber sei noch darauf verwiesen, dass im Wallis 70 Seil- und Sesselbahnen betrieben werden und 150 Skilifte, dass es dort 1500 Kilometer markierte Wanderwege gibt und 750 Hotels, Pensionen und Heime mit gesamthaft 24 000 Betten. Nicht inbegriffen in dieser Bettenzahl sind jene, die in Privatchalets für den Fremden zur Verfügung stehen, sowie die Lagerstätten für Vereine und Gesellschaften. Und schliesslich seien noch die Campingplätze erwähnt, wovon jener von Brigerbad wohl das grösste Ausmass haben dürfte und den Badegästen zur Verfügung steht.

Andreas F.



Paris fête Fay

Au Salon de l'art libre à Paris, le président, M. Georges Marco, a remis à M. Fred Fay, peintre établi à Sion, la médaille de la Ville de Paris en reconnaissance de son activité. Voilà une nouvelle qui fera plaisir aux amis et supporters de l'Académie des beaux-arts du Valais que dirige l'artiste.



Hommage au sauveur

Diplôme et médaille Carnegie viennent témoigner du courage et de la présence d'esprit d'un imprimeur de la capitale, M. Guy Gessler, qui a tiré du Léman un jeune homme qui s'y noyait. Nous en sommes émus et félicitons notre confrère.

Billet du Léman

L'autre jour, dans le compartiment du chemin de fer qui cinglait sur Genève, mon vis-à-vis, le nez collé à la vitre, lâcha un soupir :

— C'est tout ce qui reste de la gare de l'Expo !

En trois secondes, les témoins arqués d'un lieu qui vit l'afflux et le reflux de centaines de milliers de visiteurs avaient disparu. Le contraste est plus amer sur la route de Bellerive qui longe les vestiges des bâtiments de Vidy, enfus ou mutilés. Tout ce qui vivait si intensément il y a quinze mois est amorphe, incolore, muet.

Que de souvenirs ! Je pensais à ces premières semaines de mai, lorsque les foules attendues d'outre-Sarine et d'outre-Versois tardaient à répondre à l'appel national. Tout était prêt pourtant, fin prêt — hormis cet engin voué aux profondeurs lémaniques et qui avait ses pannes, tout comme un simple engin terrestre ou aérien. Mais parce que c'était chez nous que se produisaient ces humeurs passagères, le cas devenait pendable aux yeux des contempteurs de Bâle et d'ailleurs. Tout cela est déjà loin et presque oublié.

* * *

L'expérience a porté et l'on a pris conscience dans tout le pays de possibilités qui restaient souvent inconnues. Ce fut, pour beaucoup, la révélation d'une technique, d'un savoir, d'un emploi. La série des petites brochures éditées par les exposants bien inspirés, et qui ont été rassemblées en quatre classeurs, sera utile pour les personnes de tous âges et conditions qui voudront mieux connaître les activités et les ressources du pays ; une documentation de base aisément accessible.

Vous rappelez-vous ces journées cantonales imposantes et joyeuses, avec les cortèges qui enchantaient les foules accourues à Lausanne ? Le folklore triomphait dans le style le plus vrai, le plus noble, ignorant les démonstrations d'estrades, fugitives et publicitaires. Ces heures colorées revivent à la lecture d'un ouvrage qui vient de sortir de presse et qui a belle allure. Le texte ne porte pas de signature, mais l'icelle saute aux yeux et Michel Jaccard ne nous en voudra pas de révéler ce qui est si évident¹.

¹ « Les merveilleux cortèges de l'Exposition nationale ». Ed. NRL, Lausanne.

Un récent numéro de « Life » exprimait le sentiment d'amertume des New-Yorkais qui étaient présents le jour de fermeture de l'Exposition mondiale. Un effort considérable avait été fait. Mais au lieu des septante millions de visiteurs attendus, ils furent cinquante et un millions, et le chroniqueur d'un autre périodique américain attribue la cause de ce détachement à un sentiment de « déjà vu » (en français dans le texte) qui lasse les esprits blasés.

Ce fut une ruée, quelques heures avant la fermeture. Un parterre de 90 000 chrysanthèmes fut dévasté en deux heures par des dames élégantes éprises d'art floral (*well dressed flower lovers*). Ce vandalisme écœurait des passants dont la dignité n'était pas simplement d'ordre vestimentaire. Des bannières furent emportées, des vases brisés, des cendriers subtilisés, de même que des statues dressées aux portes de pavillons.

L'estime en laquelle nous tenons les Américains du Nord nous autorise à classer ce témoignage surprenant. Le déficit de la World's Fair dépassera les prévisions les plus pessimistes, mais la Municipalité, qui avait versé une contribution de 24 millions de dollars, a pris sa revanche avec le montant des taxes prélevées dans les établissements publics, les hôtels et les magasins : quelque chose comme 750 millions de dollars...

* * *

A Lausanne, la publication du bilan aura rouvert des dossiers et redonné des ailes toutes noires à la hargne des stratèges d'estaminets. J'ose souhaiter que les qualités prêtées aux Vaudois mes frères, et dont ils s'accommodent aisément, faites de pondération et de bon sens, s'enflamment plus souvent à l'abordage de témoignages de présomption et de suffisance qui les veulent condamner. Et qu'ils invitent les prophètes au petit pied (« Je vous l'avais bien dit ! ») à retenir ce conseil d'Arsinoé à Célimène :

*Ne vous enflez donc point d'une si grande gloire
Pour les petits brillants d'une faible victoire.*

L'essentiel, au-delà des critiques, n'est-il pas que les grandes heures de Vidy restent inoubliables ?

Leaume

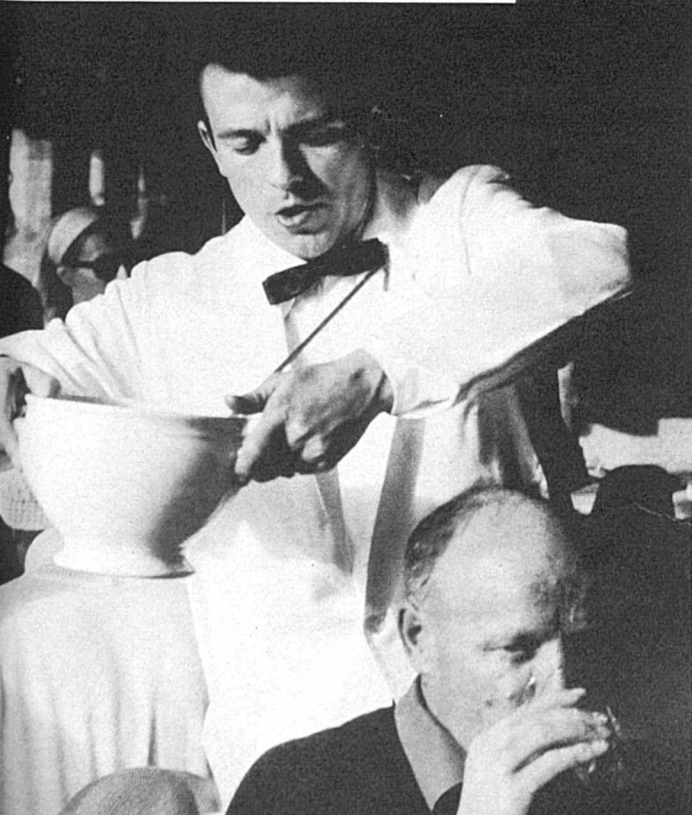
Triomphe du ski

Etonnante blancheur où les personnages deux par deux semblent dessinés à l'encre de Chine... Cette estampe était visible déjà au début de décembre dans nos grandes stations. Destinée au perfectionnement des skieurs, cette avant-première réunissant les jeunes et les moins jeunes sous la conduite d'experts a été très courue.

Dès avant les vacances proprement dites, commencez à vous dégourdir, faites une répétition générale ! La vogue du ski est universelle, mais osons dire que nos champs de neige sont uniques. Admirablement servis, ils procurent cette détente et cette joie que le reporter a croquées sur de sympathiques visages.







Heureuse animation dans les gares et sur les champs de ski. Après l'exercice salubre qui a un autre mérite encore, celui de concilier les races et de rapprocher les cœurs, on dévore. Le porteur de soupière est accueilli comme un envoyé du Seigneur. Nos hôtels sont fontaines de Jouvence.



Un commandant en chef

Dans la corbeille du Nouvel-An, un autre cadeau de poids pour le Valais: M. Ernest Schmid, chef de la police cantonale, obtient le grade militaire de colonel et le commandement de la gendarmerie d'armée. Voici le colonel Schmid, surpris par Oswald Ruppen, dans une attitude démonstrative aux côtés du prieur Siegen.

Der Walliser Polizeikommandant an der Spitze der Heerespolizei

Seit Beginn dieses Jahres steht der Kommandant der Walliser Kantonspolizei, Ernst Schmid, der auf Neujahr zum Oberst befördert wurde, an der Spitze der Armeepolizei. Der neue Chef der Heerespolizei, ein gebürtiger Ausserberger, widmete sich während sechs Jahren der Jugendberziehung und -bildung und vertauschte dann Kreide und Wandtafel mit der Polizeiuniform. Das Jahr 1959 sieht ihn schon als Kommandant der Kantonspolizei, nachdem er während vier Jahren als Polizei-Instruktionsoffizier tätig war.

Als Armeeeoffizier ist es vor allem den Oberwalliser Truppen bekannt. 1947 vertraute man ihm als Oberleutnant die II/89 an, 1949 avancierte er zum Hauptmann und übernahm nach einem kurzen Zwischenspiel beim Bat. 208 im Jahre 1957 als Major das Kommando des Geb. Füs. Bat. 88. Am 1. Januar des vergangenen Jahres konnte er seinem Majorsstreifen einen zweiten hinzufügen und sah sich zum höheren Offiziersadjunkt des Kommandanten des Geb. Inf. Rgt. 18 ernannt. Nunmehr kann er sich ein drittes breites Goldband um seine Offiziersmütze winden und steht gleichzeitig einer wichtigen Spezialtruppe vor.

Notre tourisme en ambassade

Quinze délégués de notre office du tourisme et des principales stations, de l'Opav et d'autres institutions, se sont rendus au Danemark et en Suède, où ils ont pris de très réjouissants contacts. Excellente initiative à laquelle «Treize Etoiles» voudrait faire suite en consacrant dès le mois prochain quelques pages à l'amitié qui unit le Valais notamment au Danemark.

Réd.

Das Wallis in Kopenhagen und Stockholm

Warum Dänemark und Schweden?

Im Verlaufe der letzten drei Jahre, hat der Walliser Verkehrsverband jeweils unter dem Patronat der Schweizerischen Verkehrszentrale in Zürich, in den Städten Rom, Mailand, Frankfurt, Stuttgart, München, Brüssel, Amsterdam, Den Haag und London grossangelegte Werbeaktionen durchgeführt. Diesen Veranstaltungen, die grösstenteils in engster Zusammenarbeit mit der Opav (Propagandastelle für Erzeugnisse der Walliser Landwirtschaft) organisiert wurden, waren stets voller Erfolg beschieden, der seinen Niederschlag in einer erheblichen Zunahme der Logiernächte und auch im vermehrten Weinexport nach einzelnen dieser Ländern fand.

Persönliche Kontakte anlässlich des letztjährigen internationalen Skål-Kongresses in Stockholm, sowie der äusserst bescheidene Anteil des Wallis an skandinavischen Logiernächten (1964 setzte die Schweiz 372 000 skandinavische Übernachtungen um, wovon nur 13 000 auf das Wallis entfielen), veranlassten den Walliser Verkehrsdirektor Dr. F. Erne, eine Grossaktion in Dänemark und Schweden vorzuschlagen, Idee, die sofort allgemeine Zustimmung fand.

Zusammensetzung der Walliser Delegation

Die 15 köpfige Delegation bestand aus den Vertretern des W.V.V., der Opav, den

Kurdirektoren von Zermatt, Saas-Fee, Montana-Vermala, Verbier, Sitten, Martigny, dem Publizitätschef der BLS, dem Präsidenten der «Association of International Schools» Montana-Crans und, last, but not least, aus Frl. Anne-Marie Wicky, der bekannten Solistin der «Chanson du Rhône», die bei allen offiziellen Anlässen in Walliser Tracht packende Heimatlieder vortrug.

Wo fanden die Anlässe statt?

In den beiden Millionenstädten Kopenhagen und Stockholm. Dank des tatkräftigen Einsatzes und der äusserst wertvollen Mitarbeit der Schweizerischen Botschaften, der SVZ- und Swissair-Agenturen sowie der Weinimporteure, konnten einige 100 Personen aus touristischen und landwirtschaftlichen Kreisen der genannten Länder zu den Walliser Anlässen vereinigt werden. In Stockholm fand der Empfang in den historischen Räumen der Residenz des Schweizerischen Botschafters S. E. Dr. Gygas statt mit anschliessender Raclette-Party im Landhaus des Botschafters Herrn Paul Erni.

In Kopenhagen dienten das Hotel Royal und das Hotel Palace zur Durchführung der verschiedenen Veranstaltungen, die S. E. Botschafter Dr. Bernath ebenfalls durch seine Anwesenheit beehrte und der hierauf zu einer Cocktail-Party in seine Residenz lud.

M. Dr. Fritz Erne, directeur de l'Union valaisanne du tourisme (UVT), remet le premier prix du concours à Mme Host, représentante d'une importante agence de voyages danoise.





◀ M. Zimmermann, directeur du siège de l'ONST à Copenhague, remettant à une invitée un message du Valais



▶ Le chef de l'Opav, Dr Alexandre Cachin, préside aux dégustations de crus valaisans

Wie wurden die Anlässe durchgeführt ?

In grossen Zügen rollte das Programm jeweils wie folgt ab : Vorstellung der Delegation durch den Leiter der SVZ-Agentur (Herr Ch. Dierauer, bzw. Herr H. Zimmermann) ; Willkommens- und Glückwunschsadresse des Schweizerischen Botschafters ; Liedervortrag von der Solistin Anne-Marie Wicky ; Einführung in das touristische Wallis durch Verkehrsdirektor Dr. Erne ; Vorführung des Farbtonfilms « Wallis, Land der Gegensätze » ; Walliser Spezialitäten, dargereicht von hübschen Trachtenmädchen ; Weindegustation (Fendant, Johannisberg, Dôle, Malvoisie und Ermitage) kommentiert von Opav-Direktor Dr. A. Cachin.

Unmittelbar vor der Dankesadresse durch den W. V. V.-Präsidenten Antoine Barras, erfolgte jeweils die Verlosung der von den teilnehmenden Verbänden und Kurorten gestifteten Preise.

Ergebnisse dieser Werbeaktion

Hier muss man unterscheiden zwischen direkten und mittelbaren Ergebnissen. Zu den ersten zählen wir den ausserordentlichen Niederschlag, den diese Anlässe in

der schwedischen und vor allem in der dänischen Tagespresse fand. Nicht weniger als 6 grosse Tageszeitungen widmeten ihnen ausführliche, bebilderte Berichte, in denen das Wallis als Touristen- und Weinland « par excellence » geschildert und gepriesen wird.

Das dänische Radio brachte eine 20 Min. Sendung zum gleichen Thema und schloss dieselbe mit einem herrlichen Liedervortrag von Fr. Wicky.

Zudem war die Walliser Delegation beim dänischen Fernsehen zu Gast, das während deren Aufenthalt in Kopenhagen zweimal für die Kinderstunde einen 30 Min. langen Film über das Leben der Dorfbewohner von Blatten (Lötschental) ausstrahlte. Dieser Film, der angeblich auf reges Interesse stiess, wird nächstens über das schwedische und norwegische Fernsehen gesendet.

Wichtige Kontakte und Beziehungen wurden mit bedeutenden Reisebüros, Weinimporteuren usw. in Hinblick auf zukünftige Zusammenarbeit angebahnt, bzw. geknüpft. Das Problem des Bedarfsluftverkehrs — Charter Flüge nach Genf mit ev. Fortsetzung zum Flugplatz Sitten — wurde u. a. zum Studium entgegengenommen. Mit einem Wort : Die Initialzündung wurde gegeben. An den interessierten Kreisen liegt es nun, diese gezielte Aufbauarbeit fortzusetzen.

Pierrette Micheloud en Belgique

Nous apprenons avec plaisir que notre collaboratrice a parlé tout récemment du Valais à un cercle d'Anderlecht, grand faubourg de Bruxelles. Il nous parvient des échos très flatteurs de cette conférence, qui a remporté un vif succès et qui a été suivie d'une réception au cours de laquelle tant le bourgmestre d'Anderlecht que M. Georges Dopagne, président de la Société des gens de lettres de Belgique, et notre compatriote Ch.-A. Porret, qui préside une association des conférenciers dans ce pays, ont fait l'éloge de la poétesse valaisanne et exalté l'amitié belgo-suisse. Merci Pierrette ! Treize Etoiles.

Le Skål-Club Valais à Munich

Pour sa sortie d'automne, notre Skål-Club a choisi Munich, où se tenait l'Exposition mondiale des transports et communications, et où les visiteurs ont été reçus par le Skål-Club de la région et aussi par Swissair. Voici un instantané pris par M. Werner Antony au moment où quelques membres en groupe débarquent à Genève en compagnie de l'acteur Michel Simon (ci-dessous).

M. Antoine Barras, président de l'UVV (à gauche). Chaleureuse réception en Suède, comme en témoigne le sourire de M. Bengt Pleijet, rédacteur en chef de la revue « Jorden Runt ». A l'arrière-plan, M. Charles Dierauer, directeur de l'ONST à Stockholm.







Souper des Rois à l'Abbaye

Une heureuse initiative partie tant de M^{me} et M. Meytain, président de Saint-Maurice, que de l'Abbaye, réunit dans cette célèbre enceinte les gens âgés de la région pour un souper de fête, qui leur est offert. Comme on le remarque ci-dessus, aux côtés de M. le conseiller d'Etat Gross et du président Meytain, M^{sr} Haller préside en personne à cette scène émouvante. Ce qui est un beau moment pour les aîeuls devient déjà tradition à Saint-Maurice, et c'est un exemple à suivre.



Fête des vieux

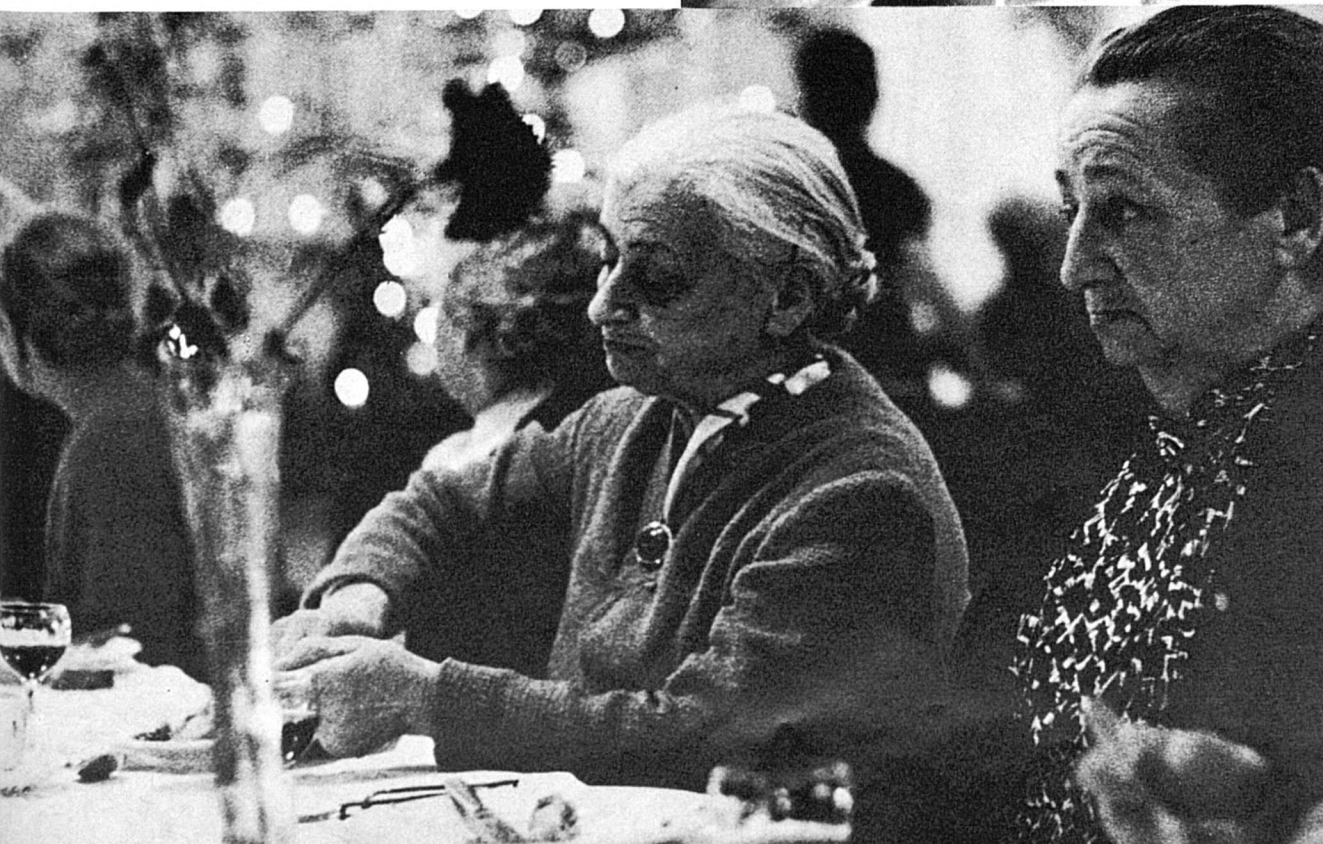
La merveille de Noël nous accompagne toute la vie. On se souvient du sapin illuminé, de la table familiale qui apparaîtrait si joyeuse (alors que nous avons perdu le dimanche), du mystère religieux sur lequel, croyant ou incroyant, nous ne pouvons plus porter aucun jugement. Il s'impose. Qui aurait le cœur de le nier ?

On fait ensuite l'expérience avec une pointe de douleur d'une grâce perdue.

Les vieux retournent en trébuchant non vers l'âge d'or imaginaire mais vers toutes les faiblesses de l'enfance.

Et entre deux larmes ou deux bougies, peut-être peuvent-ils regoûter, un instant, le fragile bonheur de Noël.

M. C.



*Le vin...
souci et satisfaction du Valaisan*



G. Luyet

Chronique de l'entrée du Valais dans la Confédération

par Maurice Chappaz

(suite)

Une lettre dans la poche (suite)

Et un autre mouvement se dessine en même temps que l'on rappelle les barons de Brigue et Loèche : le départ pour Zurich (où siège la Diète fédérale et où se trouvent les ministres plénipotentiaires russe, anglais et autrichien), des envoyés nouveaux : Léopold de Sépibus, Joseph-Libérat de Courten, Pierre-Marie Du Fay de Lavallaz ; ancien grand bailli, châtelain de Sion, châtelain de Monthey.

Ces messieurs, qui ne le souhaitent guère, d'ordre du gouvernement, doivent donc demander de devenir Suisses.

Les Bas-Valaisans soucieux de le devenir effectivement, afin d'éviter le tête à tête avec le Haut, ont déjà envoyé pour leur seule part Jacques de Quartéry, bourgmestre de Saint-Maurice, et l'ex-sous-préfet Dufour, de Monthey.

Tout cela se passe en mai et en juin.

La route du Simplon doit être une route suisse

Les puissances étrangères qui ont vaincu Napoléon ne veulent pas que le Valais se réorganise à sa guise, se déchire et glisse sous l'influence d'un tiers. Toujours à cause de la route du Simplon, route militaire, dont l'importance s'affirme. Eugène de Courten écrira à son frère Pancrace, après une rencontre de diplomates anglais à Zurich, en octobre 1814 : « J'ai été édifié sur ce qui concernait le projet de destruction de la route du Simplon. C'est Sa Majesté sarde qui fait cette demande. »

A cause de cette route mieux garantie par la neutralité helvétique, tout le monde nous veut suisse. Sauf nous ou une partie d'entre nous.

La Constitution valaisanne aussi doit être suisse

Devenir suisse cela nous engage aussi à rédiger une Constitution cantonale conforme aux principes du Pacte fédéral, c'est-à-dire sans inégalités politiques. Et voilà la difficulté. Les puissances alliées qui ont besoin de la Suisse insistent pour qu'une démocratie relative, qui ne règne pas chez elles, s'installe partout en Suisse. Elles craignent les troubles. Elles sont médiatrices. Elles maintiennent par intérêt l'œuvre de Bonaparte. Tandis que Berne, par exemple, dans l'espoir de reconquérir le canton de Vaud excite constamment les Haut-Valaisans.

Car si les Bas-Valaisans se réjouissent, les Haut-Valaisans tirent la langue. Ils étaient suzerains et ils craignent d'être majorisés. On passe l'été à rédiger des projets de Constitution. L'évêque s'en mêle, favorisant

les amis d'outre-Raspille. Car il guette, lui, ses anciens privilèges. Le pays est pauvre. On remet en vigueur « le papier timbré », le papier des avocats.

L'idée du rachat

C'est un petit impôt. Cela suffit à irriter les Haut-Valaisans qui remâchent une vieille idée, celle-ci : le Bas-Valais au moins doit leur payer son indépendance. Que les Bas-Valaisans « se rachètent » ! — « Mais cette indépendance nous fut accordée sans condition, rétorquent ces derniers, nous vous la paierons quand les Vaudois paieront la leur aux Bernois ! »

Les Haut-Valaisans ont eu le génie de la liberté pour ce qui les concerne. Ils l'ont pratiquée même avec passion. Quand ils ont conquis le Bas-Valais qui était savoyard, mais de droit peut-être bien à l'Eglise de Sion, ils auraient proposé au Bas-Valais d'entrer en part de leur liberté contre paiement des frais de guerre. Que crurent les gens du Bas : que la conquête n'était pas durable, que le joug serait doux ? Ils auraient refusé.

Reste la dette. Les paysans de Lötschen, sujets aussi des Sept-Dizains, économisèrent pendant des siècles et finirent par payer l'avant-veille d'être libérés eux aussi gratuitement parce que les Français approchaient.

On n'est pas près de s'entendre. Quelques excités demandaient un million au Bas-Valais...

Les ministres des puissances alliées, le 15 septembre, offrent leurs bons offices.

Migration des grands corbeaux

Le lendemain, le 16, Léopold de Sépibus, son gendre Alphonse Kuntschen et Eugène de Courten se lèvent tôt, chaussent leurs souliers à clous et foncent vers la Gemmi pour aller à Zurich soutenir la cause haut-valaisanne.



Ils passent le col le 17. Le temps est ensoleillé. Le dimanche 18 ils sont à Berne. Ils dorment jusqu'à midi au « Faucon » et arrivent par diligence à Zurich le lundi soir.

Apprenant le départ des précédents, les Bas-Valaisans Michel Dufour et Philippe Morand frètent des voitures pour Vevey et filent à leur tour pour Zurich.

Ils seront rejoints le 7 et 10 octobre par Louis Pittier et Charles-Emmanuel de Rivaz, deux infatigables, le jacobin et le modéré.

Il s'agit de préparer une Constitution qui doit, comme le font remarquer les ministres, obtenir l'agrément *au moins* de la partie la plus raisonnable du peuple.

Trois messieurs de Sion, Libérat de Courten, Augustin de Riedmatten, Louis de Kalbermatten, accourent dare-dare à Zurich pour défendre les droits de la bourgeoisie de la capitale. Sion, et Sierre de son côté, exigent de disposer du pouvoir essentiel dans leur dizain.

Inquiets, les ruraux dépêchent à leur tour leur délégation, Jean-Joseph Duc de Conthey (ancien banneret, ancien châtelain, ancien sénateur, qui fut « la boussole » des paysans de la Lizerne au pont de Sierre) et Sierro d'Hérémence qui plaidera le maintien du dizain d'Hérémence.

A Zurich, on a un vrai petit parlement valaisan réuni à tire-d'aile.

« Il pleut ici des députés valaisans », s'écrie Eugène de Courten. « Je ne désespère pas voir arriver MM. Bonivini et de Chastonay avec une mission pour la trop noble Contrée et puis, sans doute, Perruchoud (de Chalais) et Tabin (d'Anniviers) pour faire contrepartie. »

ZURICH L'AGRÉABLE

Colloques entre frères. Courten et Pittier

A Zurich le temps passe en conférences, en repas-travail de trois heures de l'après-midi à sept heures ou neuf heures du soir avec l'un ou l'autre des ministres d'Autriche, d'Angleterre et de Russie. Les ministres invitent les députés au concert. Ils ont avec eux des colloques privés. Ils les raisonnent, ils s'informent.

Lors des repas, le Bas-Valaisan Pittier est toujours exclu parce que Eugène de Courten ne veut se trouver ni à table ni en séance avec lui.

« Je ne me compromettrai jamais avec un individu qui, en 1802, s'était permis de venir avec le général Turreau s'emparer de la maison de mon oncle Antoine-Adrien à Sierre et d'envoyer dans la mienne quarante grenadiers français pour nous intimider et nous engager par ce moyen à signer la réunion. J'ai déclaré formellement qu'aucune considération humaine ne me porterait à cet acte de complaisance auquel ma délicatesse répugne. »

Mais ce diable de Pittier, à Zurich, va à la messe. Il se trouve un dimanche au premier banc avec Dufour et Morand. Les Haut-Valaisans occupent le second banc. A la fin de la messe, ils laissent les Bas-Valaisans

sortir et prendre du champ. Mais ces derniers leur font le coup de les attendre sous le porche. Et Pittier s'approche, il tend la main à M. de Sépibus et l'embrasse en public.



« Ce trait fit une telle impression sur moi, écrit Eugène, que sans savoir comment je tournai sur mes talons et je quittai toute la compagnie. » Louis de Kalbermatten le rattrape, ils font une promenade ensemble et, deux heures seulement après, il rejoint de Sépibus dans sa chambre.

Eugène de Courten a des scènes aussi avec Dufour et il en perd, dit-il, l'appétit pendant deux jours.

Ça sent l'exil

Et pourtant les députés ont de quoi avoir faim. D'abord, ils se trouvent mal logés : dans des « greniers » et tout coûte si cher que le soir ils ne prennent qu'une soupe et un verre de vin. Ils pensent à leurs enfants, à leurs filles qui sont éduquées dans des couvents, à leurs fils qui doivent apprendre l'allemand, à leurs épouses, à leurs vignes surtout. Cet automne 1814, les raisins sont verts et durs ; pas le quart qui commence à tourner.

Voilà encore un fragment de lettre d'Eugène de Courten, le plus sensible des députés, à son frère Pancrace.

« Embrasse tous nos enfants. Recommande, je te prie, aux miens d'être bien sages, à Louis une grande patience dans la direction de son ménage, à Catherine beaucoup de courage pour en soutenir le fardeau. Il est bien pénible de penser que je dois différer les vendanges ou te donner l'embarras de les faire mettre en train, si cela presse. Si jamais je rejoins ma cabane, je promets à M. Taffiner et à tous les Valaisans qu'ils pourront faire

usage de leur Holz-Schlägel pour m'assommer sur mon fumier, plutôt que de me faire faire un seul pas diplomatique pour mon pays...

» (Adieu Pancrace). Adieu mon bon ami. »

Les disputes à Zurich sont si vives entre Suisses de tous les cantons qu'Eugène de Courten s'exclame encore : « Mes compatriotes sont fous ! »

Il en a tellement assez du climat de Zurich, climat de bise froide et de réparties mordantes entre Valaisans, de projets, de contreprojets, de suppliques aux ministres, d'impasses successives que sa plume hurle sur le papier quand il se confie : « Que ne donnerais-je pas pour être une fois hors de cette bagarre, où j'avale des couleuvres en si grand nombre que je puis les prendre avec les doigts. »

Quel était donc le sujet de la bagarre ?

Une Constitution « raisonnable » puisqu'il fallait en passer par là pour devenir suisse.

Mais cette Constitution était aussi verte, aussi mal mûre, aussi dure, aussi acide que les raisins de 1814.

LA GRANDE DISPUTE

Liberté, égalité, fraternité, avec des nuances

La première affaire était les dizains. Messieurs, combien de dizains ?

— Les sept anciens plus trois pour le Bas, répondent les Haut-Valaisans. Et sachez que l'évêque juge cela d'une « justice évidente ».

— L'évêque songe à ses intérêts, répliquent les Bas-Valaisans. Voici notre répartition : cinq dans le Haut, quatre dans le Centre et six dans le Bas ; quinze dizains en tout.

Et comment voter à la Diète cantonale ?

— Par dizain, disent les premiers, et l'évêque aura une voix comme un dizain.

— Non, par tête, disent les seconds et la représentation à la Diète doit être basée sur le chiffre de population des dizains.

Le Gouvernement, comment le formerez-vous ?

— Nous ne voulons pas de Conseil d'Etat et, entre parenthèses, pas de Tribunal cantonal, insistent les Haut-Valaisans. La Diète se réunira deux fois par an. Nous nommerons un grand bailli pour deux ans avec des adjoints et quelques pouvoirs. Ils administreront et les communes auront un droit de référendum, en tout cas en matière d'impôt.

— Non, reprennent les Bas-Valaisans. Il y aura un tribunal suprême fixe. Et nous voulons un Conseil d'Etat, c'est-à-dire un exécutif stable, fort, avec des moyens. Le référendum ne nous plaît guère. La question se posera de trouver l'argent pour l'Etat et nous voyons bien que si l'on nous demande de voter par dizain, il nous faudra, par contre, payer par tête. Pour payer nous ne serons jamais assez nombreux.

— Hélas ! nos paysans n'admettent pas votre système fiscal.

— Oh ! les nôtres, vous les avez habitués de payer, rétorquent les députés du Bas.

— Vous pourriez quand même vous « racheter », grognent ceux-là.

— Nous avons reçu, de vous d'ailleurs, notre diplôme d'indépendance le 22 février 98, gratuitement. Ne reveñez plus sur ce chapitre.

— Pardon, il y avait une condition, celle de vivre en amitié avec les communes du Haut-Valais. Vous y avez manqué en 98 et 99, car vous avez pris les armes contre nous. La gratuité de l'indépendance se trouve donc annulée.

— Voyons, c'est vous qui vous êtes rebellés sans bon sens contre les autorités existantes, celles de la République helvétique de cette époque. Nous avons été mobilisés contre notre gré contre vous, mais l'ordre était juste et légal. Nous avons obtenu cependant de ne pas participer au combat de la Morge. Et après Finges, nous avons établi un comité de bienfaisance pour vous venir en aide. Nous avons subi aussi les exactions et vexations de vos adversaires.

— L'indépendance vient de nous, nous avons un droit d'aînesse. Ce droit d'aînesse doit se concrétiser.

— Si nous sommes les cadets, observons qu'en 1802 c'est nous, les Bas-Valaisans, qui par notre héroïque obstination avons sauvé le Valais entier. Les ministres reconnaissent nos droits.

— Les ministres reconnaissent vos droits à Zurich, mais à Vienne, au Congrès, personne ne s'entendra. Les cantons souverains devront réoccuper tous les pays ci-devant sujets.

— Où allons-nous en ce cas ? Vous refusez toute Constitution égalitaire et efficace.

— Sur le vote par dizain, sur le Conseil d'Etat, et sur le référendum, nous ne céderons qu'à la force des armes !

L'enfer et le purgatoire

Comment rapprocher les points de vue ?

Lors d'une séance, M. Canning, l'Anglais, se tournant du côté du baron Krüdener, le Russe, lui dit : « Convenez qu'une des places les plus pénibles de l'enfer serait celle d'un ministre médiateur dans une cause comme celle-ci ! »

Le pacifique Eugène de Courten fit aussitôt cette mise au point : « Je vous prie de croire, Votre Excellence, que pour ce qui me concerne je suis en purgatoire. » — « Mais Zurich est si belle », repartit le ministre.

ASSEMBLÉES TEMPÊTE

Le retour au pays avec le pronunciatum au cou

« Rentrons vite, avait écrit Eugène de Courten, nous ne mangeons pas l'argent de notre pauvre pays. Nous le volons. »

— Eh bien ! rentrez ! dirent les ministres. Nous nous sommes prononcés.

Et on appela ça un « pronunciatum ».

Treize dizains équilibreraient le Valais. Nos treize étoiles datent de cette sentence. Conthey sera créé, Hérens maintenu.

Le vote se ferait par dizain. L'évêque aurait une voix.

Un Conseil d'Etat permanent est proposé fortement ; à défaut, un système de bailli et deux vice-baillis avec pouvoirs réels représentant les trois parties du pays.

Le référendum pourrait être toléré pour les lois fiscales exclusivement.

La balance avait penché en faveur du Bas-Valais. Les députés du Haut rentrèrent au pays silencieux. Si on les interrogeait, ils répondaient qu'ils avaient « des chagrins politiques » et ils parlèrent d'un échec total pour tout le monde.

Les députés donnent de la voix

Le gendre du baron Stockalper, François Zen-Ruffinen, grand châtelain de Loèche, convoqua sans droits suffisants, une Diète à Tourtemagne. On ne sourcilla pas trop. Le Valais vivait dans l'illégalité ou dans le provisoire. Cette Diète décida d'organiser à Sion une assemblée constituante de tout le Valais avec deux députés par commune. Ça, on l'appellera le Conventus.

Le 16 novembre, le Conventus s'ouvrit à Sion. Les menaces fusèrent vite. Le pronunciatum fut remis en question. On battait des mains, on criait, on trépidait des pieds.

« Pas tant de bruit, messieurs ! » dit le plus doux des députés, Claivaz, grand châtelain de Martigny, en s'adressant à ses collègues du Haut.

Les députés de Sion et Sierre, hésitants, adoptent de plus en plus les vues bas-valaisannes. Quelques furieux Haut-Valaisans parlent alors de punir Sion en y boutant le feu. Louis de Kalbermatten en est scandalisé.

Les débats deviennent toujours plus âcres.

« Monsieur le président, faites donc cesser ces clameurs, sinon on sera fondé à penser et à dire que vous les autorisez dans l'espoir d'en tirer avantage », proteste Michel Dufour en regardant Léopold de Sépibus.

Le grand bailli, piqué de cette observation, quitte son siège et se démet de la présidence.

Il se fait au moment même une vague, un souffle tumultueux parmi les députés du Haut-Valais dont le premier rang s'écrase sur les députés bas-valaisans. Le chapeau de Jacques de Quartéry est foulé aux pieds.

« Nos personnes sont violées, nous ne sommes plus en sûreté », clament à leur tour les députés bas-valaisans qui quittent la salle précipitamment.

Les jours suivants se passent en excuses et en mises en garde.

Le Conventus se séparera le 3 décembre après avoir de guerre lasse élaboré une Constitution inspirée plus ou moins du pronunciatum de Zurich. Sur ce point, un accord très momentané a été réalisé.

Sur un autre, il y aura contestation. Le gouvernement présidé par Taffiner a donné sa démission. Le président du Conventus Léopold de Sépibus fait procéder en séance de relevée à l'élection furtive d'un nouveau gouvernement.

Les juristes du Bas protestent

Mais les Bas-Valaisans veulent que l'on attende que la Constitution soit sanctionnée par les Conseils de dizain, soumise aux ministres et approuvée par la Diète helvétique. D'autre part, remarquent-ils, une Diète régulière peut seule élire le gouvernement.

Léopold de Sépibus est élu grand bailli ; Charles-Emmanuel de Rivaz, vice-bailli, et Libérat de Courten, trésorier d'Etat.

Charles-Emmanuel de Rivaz refuse.

Qu'à cela ne tienne, de Sépibus le remplace par son cousin Isaac.



Maurice Chappaz

Vieux objets artisanat et art populaire

Il semble parfois qu'il est des entreprises que seuls l'amour et la passion sont capables d'inventer et de mener à chef. Avec, bien sûr, un total désintéressement, mais est-ce que cela ne va pas de soi ? Hobby, lubie, dada, marotte, c'est ainsi qu'en termes familiers mais pas forcément péjoratifs on qualifie entre braves gens qui n'y vont pas regarder de si près la possession d'un homme par une idée tyrannique, exclusive et ma foi exaltante à conduire jusqu'en ses plus lointaines conséquences, qui fait d'amateurs éclairés des spécialistes plus savants que les professionnels. Pour qui lui consacre les loisirs d'une vie entière, une telle occupation devient un second métier qui souvent ne le cède en rien au premier. De telles hommes, bien qu'autodidactes, par leur acharnement, leur patience, leur dévouement et esprit de méthode imposent le respect et apportent une précieuse contribution à certains domaines de la connaissance.

Il en est un dont l'œuvre est à tous égards exceptionnelle et qui vaut bien, de par sa personnalité, qu'on le présente en quelques mots. Genevois d'une famille originaire de Haute-Savoie, Valaisan par alliance, ce propriétaire d'entreprise qui a fort bien mené ses affaires s'est voué depuis quarante-cinq ans à la prospection systématique de vastes régions dans le but de les mieux connaître et surtout d'accumuler une immense collection d'objets témoins des mœurs et de l'antique civilisation de leurs populations. Son intérêt pour la terre, le terroir et ses hommes l'a entraîné vers des activités diverses mais complémentaires. Ethnologue, archéologue et spéléologue, il a effectué le relevé d'innombrables grottes (dont celle de Saint-Léonard et son lac souterrain) et fut à l'origine de la fondation de la Société suisse de spéléologie. Il fut aussi un intrépide montagnard, mais c'est surtout la réunion d'une énorme documentation ethnographique qui l'a principalement retenu. Sa démarche, dans ce domaine, suivait une ligne précise : les vallées le long du Rhône, de la Furka à la Méditerranée.

Ce furent, au premier chef, nos vallées valaisannes, mais comme il le dit si bien, on ne peut étudier le versant d'une montagne sans être tenté d'aller voir de l'autre côté. Il y a donc inclus la vallée d'Aoste, les deux Savoie, le Dauphiné et la Provence. Et puis, les frontières ethniques dans nos pays n'étant guère délimitées, entraîné par sa chasse au trésor, il a fini par déborder sur le Pays-d'Enhaut, le Chablais vaudois, et des régions bien plus lointaines puisque sa collection contient finalement des pièces dont l'origine se situe aussi bien dans les plaines de l'Anatolie qu'au Maroc ou en Espagne. Mais ce n'est là qu'un complément qui permet au demeurant d'intéressantes confrontations. Sa collection, quant à l'essentiel, concerne bien les vallées de nos pays alpins, et symbolise d'une façon magistrale ce triangle Valais-Aoste-Savoie que les nouvelles relations routières ont rendu d'actualité depuis quelque temps.

On le comprend, cette collection nous intéresse à plus d'un chef, et nous aurons l'occasion d'y revenir. Pour l'heure, nous nous arrêterons aux traits qui concernent le Valais et qui, dans cet ensemble, sont inscrits dans quelque deux mille objets. Ceux-ci ne sont pas tous d'un intérêt artistique captivant. M. Georges Amoudruz, ethnographe, s'est désintéressé de cet aspect de la question pour des raisons bien compréhensibles. Ce qu'il a voulu, c'est reconstituer le style de vie de

ce qu'il appelle les vallées rhodaniennes, réunir des documents d'étude, et a préféré aux belles pièces — si fort recherchées par les antiquaires — les ensembles expressifs de la vie des populations.

Chaque fois qu'il l'a pu, toujours dans la même optique, il a tenté de grouper les objets par séries de six, afin d'en bien attester l'usage courant, la pièce exceptionnelle, insolite, unique, ne pouvant être intéressante qu'à un point de vue étranger à sa démarche. Cela ne diminue en rien l'intérêt de sa collection, car bien des objets usuels tels qu'ils furent créés à l'époque s'apparentent, aujourd'hui, d'une poésie savoureuse et même de cet insolite dont nous sommes si friands, et c'est ainsi que des objets conçus par des êtres simples et sans ambition revêtent à nos yeux un intérêt artistique extrême, au même titre à certains égards que ce qu'on appelle l'art sauvage.

Le collectionneur Georges Amoudruz





Oratoire familial avec la Sainte Famille. Il était également peint et les auréoles sont encore dorées. Comme l'autre, il est un spécimen d'art rigoureusement rustique.

Riche, la collection Amoudruz est aussi très diverse. Elle comprend notamment un ensemble d'une trentaine de peintures du Déserteur, l'un des plus importants ensembles de cet artiste avec celui du curé Bonvin de Fully. On y compte de belles séries de serrures de coffres et de portes d'entrée, des lampes de pierre et divers objets creusés dans la pierre ollaire, des lanternes portatives en tôle, finement ouvragées, percées d'une multitude de petites incisions destinées à l'aération et aussi à l'éclairage, car certaines d'entre ces lampes ne comportent aucune ouverture vitrée. Mais la matière valaisanne par excellence est le bois, et il semble que pendant longtemps on n'ait connu que lui, l'utilisant avec plus ou moins d'ingéniosité et d'habileté aux destinations les plus diverses. C'est en bois que dans les vallées — les villes ont été exclues du champ d'exploration du collectionneur — on a confectionné la vaisselle, les gourdes, les gobelets, channes et même les biberons. Si ces derniers sont parmi les plus curieux, les gobelets, aux formes parfaites, aux pieds tournés, d'une étrange finesse, témoignent d'une admirable virtuosité et d'un sens esthétique remarquablement développé. Certaines tables sont ici des spécimens d'une rare beauté mais participent d'un domaine connu.

Par contre, les quelque trois cents coffres présentent une variété inimaginable d'aspects et de dimensions, de la petite boîte à pilules de quelques centimètres au vaste coffre de maison en passant par le plumier, le coffre à archives de quelque commune et à bien d'autres de toutes grandeurs et aux destinations bien difficiles à préciser. Les plus rustiques sont simplement creusés dans un tronc de bois, d'autres sont en assemblages. On en voit des plus primitifs sans aucune décoration ; certains n'ont pour ornement que les grosses

Oratoire familial avec saint Jean-Baptiste, saint Pierre et sainte Catherine. On remarque deux colonnes torsadées et, de chaque côté, un sarment véritable soutenant une grappe de raisins factice. Le fond de l'oratoire est recouvert d'une gravure (bois colorié) qu'un texte en caractères cyrilliques situe d'origine orthodoxe.



Ce crucifix, de conception très baroque et qui parle en faveur de l'imagination de son auteur, est l'œuvre d'un artiste populaire d'une habileté déjà grande. Le bois est recouvert de peinture gris-vert.



Ε ΤΗΣ ΠΑΝΑΧΡΑΝΤΟΥ
ΕΥΗΛΕΦΟΥ ΤΥΠΩ

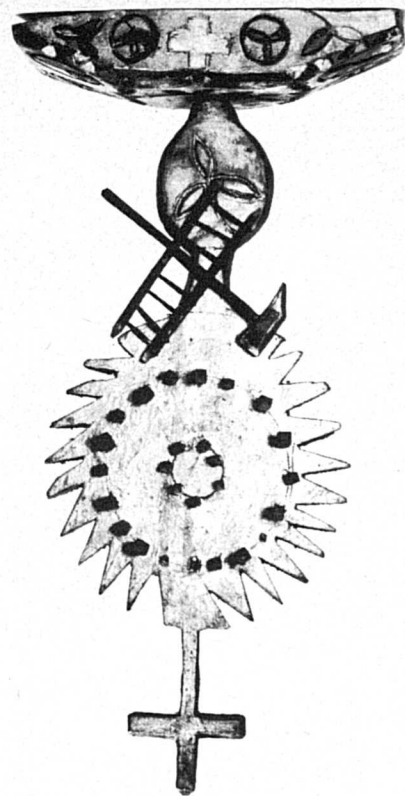
OG, KAI

ferrures qui servent à leur fermeture. Beaucoup par contre, ont un décor taillé selon une technique uniforme, le jeu d'arcs de cercle coupés suffisant à assurer le jeu des figures, ce qui n'est pas sans suggérer une analogie avec les arts d'Afrique du Nord. C'est ce même style qui caractérise les plaques et empreintes à décorer les fromages, le beurre, le pain, selon des motifs qui en fait sont des marques de fabriques.

D'autres instruments abondamment représentés et souvent fort beaux sont ceux qui servaient au travail du lin, du chanvre et de la laine : peignes à carder, rouets, fuseaux, métiers à tisser complets, pieds de quenouilles et environ cent cinquante quenouilles qui semblent avoir beaucoup tenté ces artistes rustiques car rarement ils ont mis une telle invention dans leur taille ni témoigné d'un tel luxe de détail dans leur sculpture. Ce goût de la sculpture sur bois se retrouve partout et, mises à part certaines marques d'identité, ne vise qu'à l'ornementation, selon une tradition alpestre et dans un style qui n'est pas exclusivement valaisan. Il se manifeste sur les boîtes à sel, les barattes à beurre, les étuis pour pierres



Statue en bois représentant Marie-Madeleine (fin XVII^e siècle, environs de Sion)



Les « charlettes » témoignent toutes dans leur dessin, leur forme et leur ornementation d'une fantaisie débordante. Celle-ci, de bois doré, n'est pas très ancienne (1931).

à aiguiser, les moules pour aliments divers, les troncs à chandelles, les colliers de vaches, mortiers, moulins à sel ou à farine, mesures étalonnées et armoriées, tonnelets à vin, etc.

Le bois, toujours le bois, a servi à confectionner des épingles à cheveux, des fossiers à vigne, des charrues, des vans, et naturellement ces étonnantes charlettes (tabourets à traire), meubles de parade visiblement inutilisables mais taillés, sculptés avec amour, pour récompenser, trophée vivement convoité, la reine, vache victorieuse au combat, mais aussi — et c'est un autre style d'objet — la vache meilleure laitière.

Pas toujours aussi captivants au point de vue esthétique, mais combien précieux témoignages d'un art de vivre en partie révolu, les outils ont eux aussi une histoire à conter. Rabots, vilebrequins, scies pour la boissellerie alpestre, « délabres » à la fois pioche et hache utilisées pour la construction des bisces, outillage pour la construction des chalets, coupe-foin, moules à balles, cornes à poudre, calanques pour confectionner les chapeaux, rabots à pain, couteaux, cloches, fouets, fusils, briquets, balances d'alpage, jouets d'enfants d'une incroyable rusticité, rien ne manque à ce prodigieux panorama dans lequel revit, par la seule présence matérielle des objets polis et marqués par un usage parfois centenaire, l'épopée sans panache mais non sans héroïsme faite de l'humble lutte quotidienne d'un peuple pauvre, sans doute, mais de la moins discutable noblesse.

Et c'est lui, avec son destin et son histoire tissée au jour le jour, que nous voyons alors évoqué et auquel bien vite nous nous attachons non sans une certaine émotion. La gaucherie même, que nous relevons également dans son art religieux, souligne la profondeur de ses sentiments en même temps que, souvent, elle renforce la puissance d'expression. Nous ignorons la plupart du temps l'origine exacte, la date d'exécution de ces christes, statues de saints, vierges, de ces bénitiers et oratoires familiaux.

Des uns, on peut penser qu'ils furent l'œuvre d'artistes déjà relativement cultivés. Leur attribution et leur datation

restent à déterminer, ce que l'on ne saurait faire sans user d'une extrême prudence. Quant aux autres, ils sont manifestement les œuvres de paysans armés de leur seul sentiment et qui n'ont sans doute jamais songé à faire œuvre d'artistes. Ignorant tout de l'art savant, ils ont mis tout leur cœur et leur habileté parfois pas très grande à exprimer leur foi, et il se trouve après bien longtemps que c'est cela qui nous touche le plus. Incultes, ils sont à l'abri des poncifs et nous émerveillent par la nouveauté de leur inspiration.

Il n'est plus utile, après ce qui précède, d'insister sur l'importance pour l'histoire du Valais de la collection de M. Amoudruz. Unique en son genre, elle était nécessaire et il est heureux qu'un passionné y ait attaché sa vie. S'il est permis à son propos d'exprimer un regret, c'est qu'un tel travail de rassemblement et de conservation n'ait pas été réalisé en Valais. Mais nous pouvons encore formuler un souhait : c'est que des mesures puissent être prises pour que, dans un avenir même lointain, elle soit préservée contre toute dispersion.

Et s'il nous était possible de terminer avec une suggestion, ce serait qu'une partie au moins de cet ensemble valaisan fasse l'objet d'une exposition dans notre canton, et alors le Manoir de Martigny nous paraîtrait tout indiqué.

Georges Peillex.



Christ. Cette très belle statue, à laquelle les mutilations n'ont rien enlevé de sa valeur expressive et plastique, était probablement peinte à l'origine.



BRIDGE

Premier de l'an

Les donnes vraiment captivantes sont rares. Que de contrats benêts pour un superbe ! De recevoir une telle donne en cadeau, le premier jour de l'an, devrait être de bon augure. La voici, cette merveille, telle qu'elle est apparue sur la table, à notre première petite partie de l'an neuf.

♠ 6
♥ V 6 3 2
♦ V
♣ D V 6 5 4 3 2

N
W
E
S

♠ A D 10 7 2
♥ A D
♦ A D 9 3
♣ A R

Tout émoussillé, M. Sud ouvre d'un sonore 2 ♣ qui doit mener la ligne jusqu'à la manche au moins. Son partenaire met un frein à l'enthousiasme avec un 2 ♦ négatif. 2 ♠ ! déclare l'ouvreur à la recherche de l'entente. 3 ♣ ! répond le compère. 3 ♦ ! poursuit M. Sud. On sent ensuite que l'autre éprouve quelque peine à se décider pour 3 ♥, annonce qui lui permet de rester au niveau le plus bas. Et M. Sud de se rabattre à 3 s. a. de mauvaise grâce, il est vrai. Fort de ce nouveau renseignement, qui révèle une main équilibrée, M^e Nord peut se permettre de répéter 4 ♣. Que notre héros tout ragailardi porte à 6 ♣ sur-le-champ. M. Gauche se réveille pour contrer. Je surcontre ! proclame M. Sud outragé. Et l'affaire en reste là, à 6 ♣ surcontré, mais joué par Sud après son ouverture forçante de 2 ♣.

Dans le silence épais qui suit, l'écervelée Mme Droite entame du 10 de cœur. Chacun de se récrier. Oh, pardon ! s'excuse-t-elle en reprenant sa carte. Que dois-je faire ? demande M. Gauche. Ce qu'il vous plaira, cher ami ! répond le demandeur. Nous avons la carte chevaleresque.

Je vous remercie ! dit-il, tout en posant le 10 d'atout sur le tapis ; Mme Droite, encore toute rose de sa bévue, fournit le 7.

Comment joueriez-vous ce coup ? Comment M. Sud a-t-il rempli son contrat, à notre table, le premier jour de l'an ?

Solution en page 46.

Matches nuls

Haut-Valais - Bas-Valais

A Sion, Texas des Valaisans,
On arrive de toutes parts :
Pour aider les honnêtes gens
A se distraire dans les bars,
Du Haut accourent des Brigands,
Du Bas surgissent des Bagnards.

Paris - Zurich

Le Français, né malin, a fait rimer Zurich
Avec Munich,
Ce que les Allemands n'ont jamais réussi...
Mais Zurich a trouvé une rime à Paris :
« Züri ».

E. Biolley



Mon cher,

Nous voici revenus en régime normal, sur le plan alimentaire tout comme sur celui du travail.

Mais les fêtes, avoue-le, ont précisément ceci de merveilleux de vous transporter pour quelque temps dans l'anormal, l'exceptionnel, l'inattendu.

Il y a d'abord l'Enfant Jésus presse-bouton qui vous réserve ses surprises soigneusement tenues secrètes jusqu'alors, sa perspicacité allant jusqu'à deviner qu'il vous manque une épingle à cravate ou une serviette de cuir, une robe de chambre ou une collection de livres classiques.

Pour moi, sur vœu exprimé, ce fut une mappemonde. Elle est là sur mon bureau, massive, pivotant sur son axe et s'éclairant de l'intérieur.

Et pourquoi donc une mappemonde? C'est qu'on y embrasse d'un seul regard le monde entier. L'Afrique a la dimension d'une feuille de platane et l'Europe celle d'une feuille de bouleau. La Suisse est un confetti, mon cher Valais une tête d'épingle et ce Martigny, le « grand » comme on l'appelle depuis un an, représente à peu près la pointe d'une aiguille.

Donc une bonne leçon sur la relativité des choses et une incitation à l'humilité.

Cela ne signifie pas que là où chacun de nous se trouve il n'ait pas son rôle à jouer, sa mission à accomplir, donc quelque chose d'important à réaliser.

Mais la mappemonde, c'est pour me rappeler qu'il y a nous... et les autres, tous les autres qui peut-être aussi se croient importants ou seuls au monde, dont beaucoup ne connaissent ni la surchauffe, ni l'abondance de ces appétissantes vitrines, ni...

Enfin, trêve de considérations passe-partout. Simplement je voulais te dire qu'en ce jour de Noël, le cadeau insolite que j'avais reçu m'a permis de songer aussi à tant de Valaisans émigrés, ici où là dans le monde, comme missionnaires, comme hommes d'affaires ou simplement comme chercheurs d'aventures ou d'horizons plus larges que celui que nous réserve nos chaînes montagneuses...

Mais il n'y eut pas que cela. Il y eut aussi ces réunions gastronomiques à l'échelon de la famille et à celui des relations diverses qui vous poussent tantôt par-ci vers les langoustes, tantôt par-là vers les huîtres, faisant défiler devant vous des volatiles insolites ou des poissons inconnus.

Où l'on découvre que cette civilisation n'est pas encore décadente, c'est au moment où, après ces écarts, les choses simples se remettent à vous faire plaisir.

Et puis, vois-tu, aux fêtes il y a aussi les vœux. C'est l'occasion de compter ses amis, ses connaissances ou ceux qui tiennent simplement à se rappeler à vous. J'en ai reçu de nombreux, des secs, des onctueux, des bien arrosés et des poétiques. On a beau parfois s'en moquer, c'est toujours bienvenu.

Et puis, c'est parfois aussi tonique et édifiant.

Ainsi ces vers de Victor Hugo, que j'ai reçus d'un Suisse d'Afrique, aujourd'hui rentré au pays :

*La richesse, éphémère, s'envole,
La puissance s'effrite et s'enfuit
Un peu d'amitié qui console
Vaut mieux et fait moins de bruit.*

J'allais oublier une chose essentielle pour ce pays. C'est que les fêtes, c'est également l'ouverture des vacances blanches.

Et pour une fois, je puis t'assurer qu'elles furent blanches à souhait. Des mètres, des tonnes de matière blanche qui s'empile partout, sans rémission, sans permission non plus. Et les voitures qui cherchent à se faufiler au travers, et les skieurs qui s'en réjouissent, et tout le dispositif « sport d'hiver » mis en branle avec ses installations mécaniques, ses équipements hétéroclites, ses mouvements plus souvent raides que souples, ses snobs et ses distractions « d'après-ski » au moins aussi importantes que tout le reste.

Tout cela avec cette bigarrure dans les tons, cette mascarade tolérée en raison des circonstances et ces airs conquérants qu'adopte sans transition quiconque arbore des chandails éclatants, des pantalons fuseaux et de pesantes chausures. A ce moment-là toute légèreté d'allure serait une offense aux bonnes manières pour saison d'hiver.

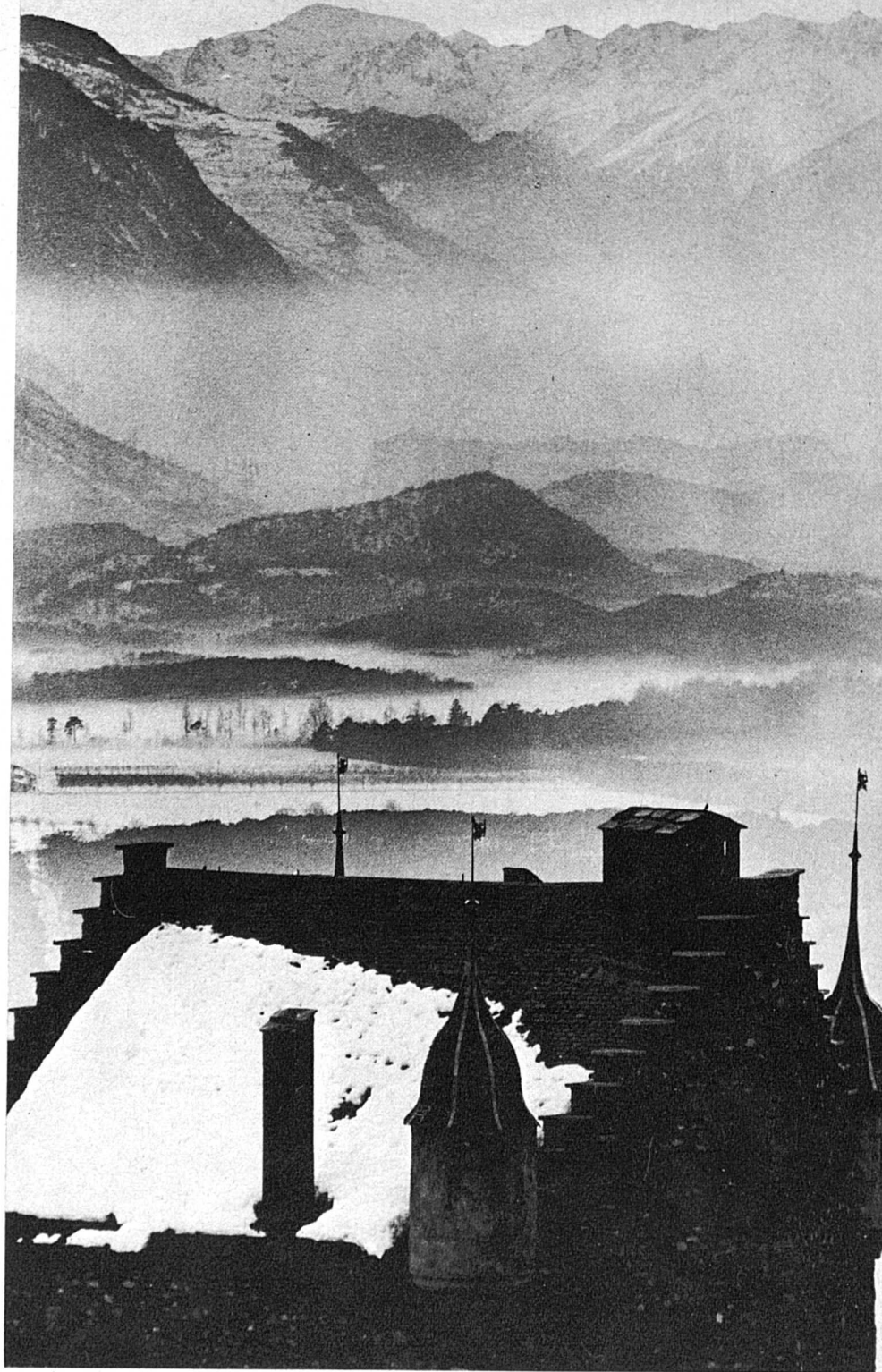
Mais ne disons rien là-dessus. Les loisirs, ç'a été inventé après tout pour se comporter autrement qu'en temps normal !

Viens-y voir et bien à toi !

CYNAR

L'apéritif
des
personnes
actives

Les 1450 ans de Loèche



Dans ce décor de Breughel a retenti un joyeux tintamarre pour célébrer l'ancienneté et les traditions de Loèche, la citadelle haut-valaisanne. Elle conserve un caractère haut et dense de ville seigneuriale et quelques belles physionomies de maîtres, comme le montre notre série d'images.

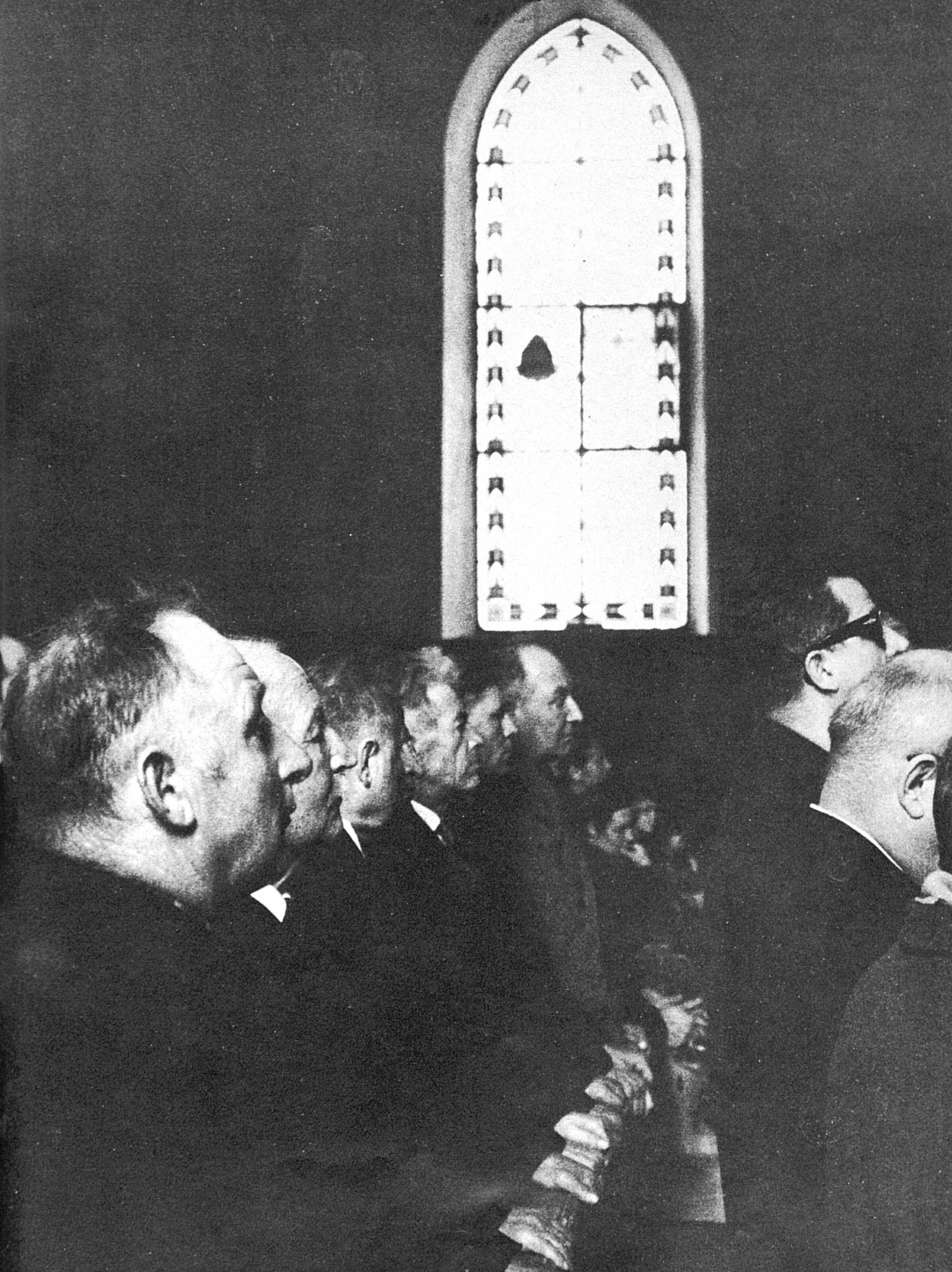


Silhouettes de pierre et nobles gens, chapeaux, fanfares, dévotions ou cérémonies profanes, Loèche rappelle sans grandiloquence mais avec faste qu'elle existe depuis très longtemps. A l'entrée de l'église, on reconnaît le député Steffen, le conseiller d'Etat Lorétan, le président de Loèche, M. Matter (exactement sous l'arc du porche).

1450 Jahre Leuk

Die Leuca Fortis, das starke Leuk, beging am 19. Dezember den 1450. Jahrestag seiner ersten schriftlichen Erwähnung: Im Jahre 515 nämlich schenkte der an Lastern wie Tugenden reiche Burgunderkönig Sigismund den Ort der Abtei St. Maurice. Die ligurischen Daliterner, die keltischen Ueberer, die Burgunder und schliesslich die Alemannen hatten sich hier, hoch über dem jugendlichen Rotten, niedergelassen und eine Bevölkerung hinterlassen, in der sich romanische Lebhaftigkeit und alemannischer Kampfesmut vereinten. So war es kein Wunder, dass Leuk mit seinem Bischofsschloss und seinen wehrhaften Türmen die feste Stütze der geistlichen Landesherren des Rhonetales wurde, ihn in seinen Auseinandersetzungen mit den Zähringern Savoyarden, Bernern und dem einheimischen Adel mit Blut und Schwert unterstützte und dafür schon im 13. Jahrhundert







das Stadtrecht erhielt Begreiflich auch, dass die Leuca Fortis sich zum bedeutendsten Platz des mittelalterlichen Wallis entwickelte, in dessen Mauern nicht nur der Landrat öfters zusammenkam und Kardinal Schiner mit ausländischen Diplomaten zu tafeln liebte, sondern in dem sich im 17. Jahrhundert widerspenstige Neugläubige kühn behaupteten und eine Fülle von politisch begabten Köpfen heranwuchsen. Aber all die festen

Loéchards de souche et de talent, on en rencontre beaucoup et aux meilleures places. Ici l'objectif a fixé au hasard (de g. à dr.) MM. Rolet Lorétan, Mario Possa, Wolfgang Lorétan, sans oublier notre « Steuervogt » ou chef des contributions cantonales, M. Karl Seever, que nous restitué la photo du bas (tout à droite) avec quelques taillables de bonne compagnie.



Mauern und furchteinflössenden Türme nützten später dem Städtchen nicht mehr viel: die moderne Zeit mit ihrer industriellen Entwicklung ist an ihm vorbeigeflossen und es scheint heute etwas verwundert auf den polsierenden Verkehrsstrom im Talgrund herunterzublicken.

Die Jubiläumsfeier aber bewies, dass Leuk heute noch lebendig ist. Als wichtigste Ehrengäste nahmen an ihr die beiden Staatsräte Ernst von Roten und Wolfgang Loretan teil. Nach der Weihe der neuen Stadtstandarte und den begrüssenden Worten von Gemeindepräsident Matter wandte sich der Chef des Finanzdepartementes vor dem Rathaus an die grosse Festgemeinde. Die Gratulationstour setzte sich, nachdem die Festklänge der drei örtlichen Musikgesellschaften verklungen waren, im Schlossaal fort, wo auch die Schuljugend mit gepflegten Darbietungen den Geburtstag ihres Heimatortes verschönerten. Festgehalten sei nur noch, dass der Gliser Historiker Paul Heldner zum Anlass der Feier eine Geschichte der Stadt verfasst hat, die eine schon lange empfundene Lücke in der Oberwalliser Geschichtsschreibung schliesst.

Ici le facétieux photographe a résumé Loèche et sa gloire passée dans le pavillon d'une trompette: ce sera notre image de la fin.

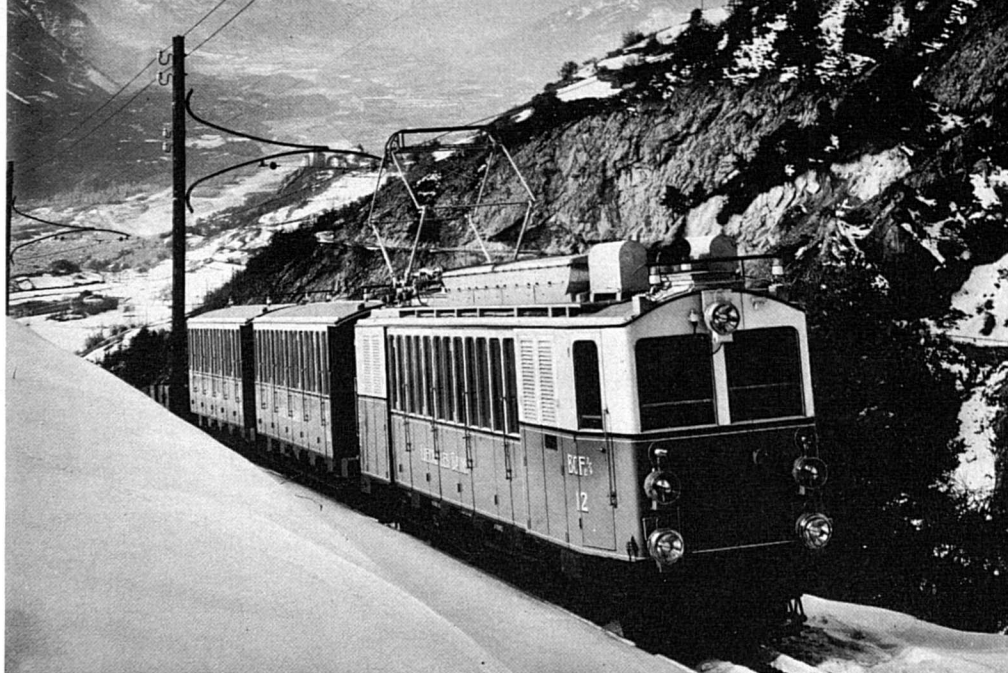


Le Valais des fins becs

Un hommage à rendre à nos restaurateurs, c'est qu'ils s'acquittent à qui mieux mieux de leur tâche. Ils réalisent des œuvres d'art qui réjouissent l'œil aussi bien que le palais. En voici un échantillon prélevé l'automne dernier pendant le Comptoir de Martigny. Notre ami Emile Felley avait fait merveille, et c'est d'autant plus méritoire qu'en somme, ne mettant pas lui-même la main à la pâte, il administre. Il est vrai qu'il s'appuyait en la circonstance sur un de nos meilleurs praticiens, M. Francis Gaillard (chef de file sur notre image).

Fin de carrière

Le petit train de Loèche reliant la plaine à la célèbre station de la Gemmi vit l'une de ses dernières saisons. Tout chargé d'histoire et de poésie, il descendra bientôt dans la vallée pour ne plus remonter. Une chaussée moderne sera créée sur les bords de la Dala où un service de cars assurera la liaison. La route est sans pitié !



Prisonniers des neiges

Il est tombé de telles quantités de neige sur le Valais que toute une équipe d'ouvriers a été bloquée durant un mois dans la région du Rawyl. Coupés du monde, ces hommes qui luttent pour notre confort sur les chantiers hydro-électriques étaient ravitaillés par voie des airs.



L'avion pliable

Le fameux avion-cible « Gannet », l'avion qui plie les ailes, passe une partie de son hiver chez nous. Il s'agit d'un appareil de construction anglaise équipé de deux réacteurs et d'une double hélice. L'armée a procédé aux essais en Valais.



Fraises de Noël

Non seulement on a vu fleurir les roses en plein hiver à Niedergesteln, mais un agriculteur de Conthey s'est offert le luxe de ramasser des fraises dans son jardin sous vingt centimètres de neige !



Le Walt Disney valaisan

C'est à Sierre que M. Arolas a mis au point une technique audacieuse qui pourrait permettre le développement d'une production de dessins animés. Avec 1200 dessins il a réalisé un film de 6 minutes avec trois mois de travail. Selon les méthodes traditionnelles il en aurait fallu 8640. « Helvit Ky-Ty » est une œuvre très achevée. Les personnages, dont un chat et une souris, vivent sous le crayon du dessinateur une existence bien à eux. Vingt fois moins cher que Walt Disney, M. Arolas se propose de tourner un long métrage, mais il faudrait trouver un million pour le réaliser.



Fée de la glace

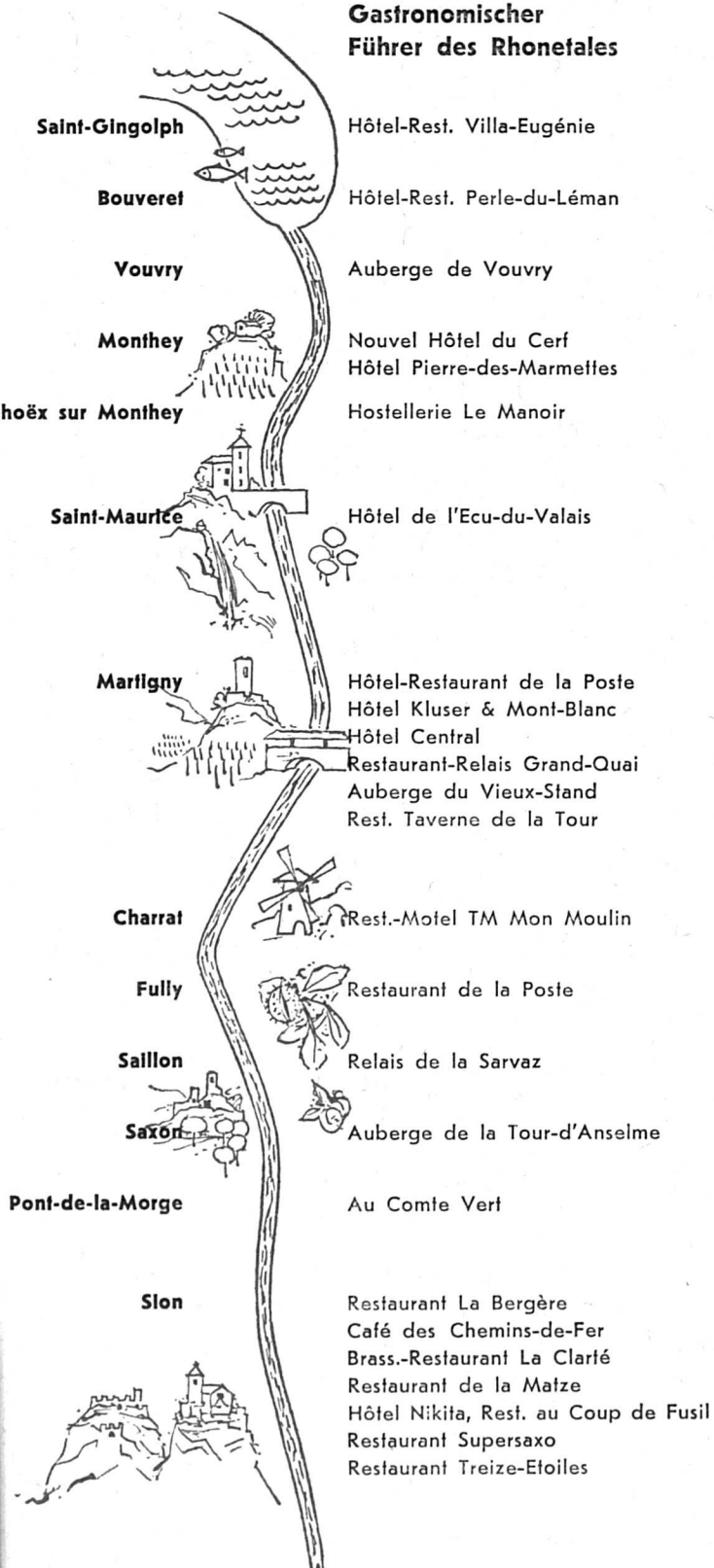
Sonia Grand, une authentique Valaisanne de Martigny, fait partie depuis une année de la célèbre revue Holliday on Ice. Elle sut faire la pirouette avant les bâtons de l'école enfantine. Elle se perfectionna ensuite à Lausanne. Avec ses dix-huit printemps, c'est la plus jeune artiste de la troupe, et elle ne dédaigne pas la voltige à moto.

Tous coiffeurs !

Six coiffeurs dans la même famille, tous professionnels, voilà qui est rare. C'est ce que nous trouvons cependant à Fully. La maman, M^{me} Lina Warpelin, qui compte plus de trente ans de métier, a réussi de faire des figaros de chacun de ses fils et de sa fille. Quant au client mascotte qui, l'air mi-figue mi-raisin, attend de se faire soigner aux petits oignons par ce team impressionnant, ce n'est autre que M. Léon Mabillard, de Leytron, ami et supporter de « Treize Etoiles ».



Gastronomischer Führer des Rhonetales

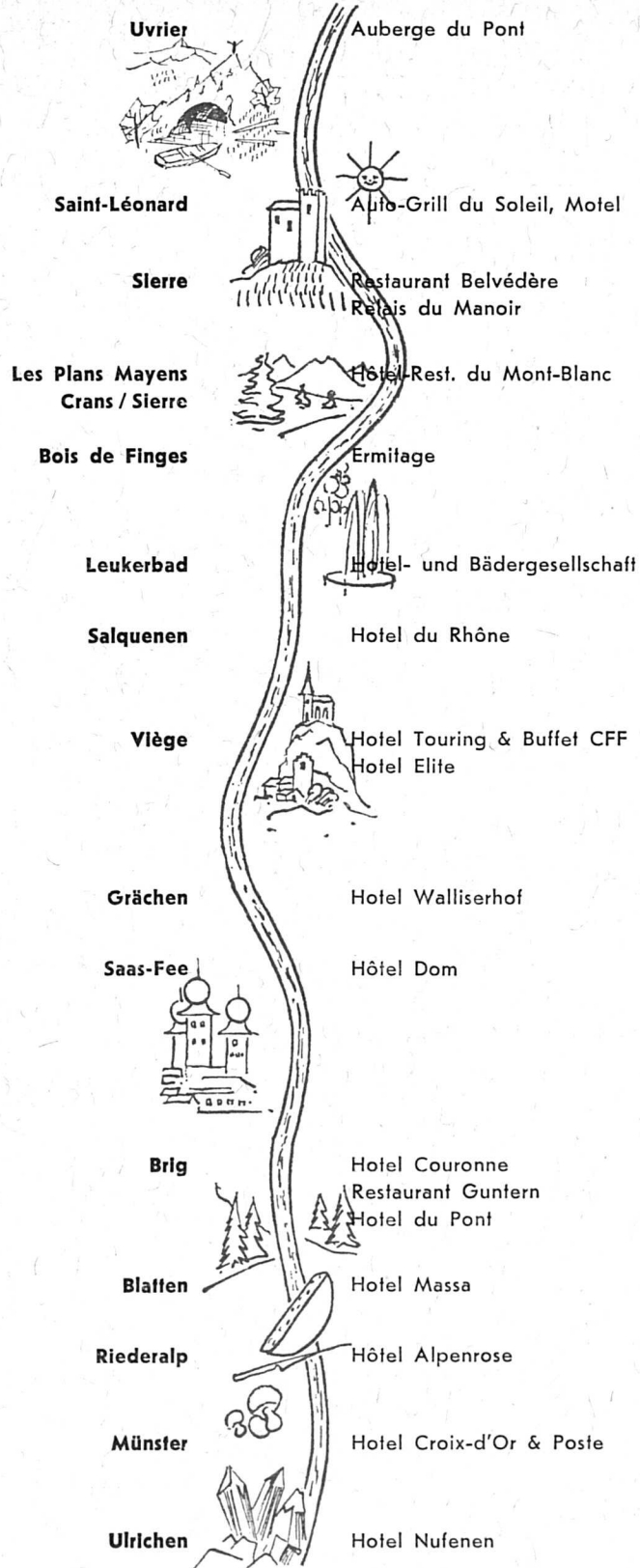


et pour couronner ★ un bon repas

un délicieux café

GRAND DUC





Un vin en litre de grande classe...

MUR-À-SEC

Un fendant du coteau signé BONVIN, Sion

ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais

MERCÉDÈS-BENZ

Gain de puissance
et de performance avec



200
200 D



230
230 S

Garage Lanz S. A.

Aigle

Tél. 025 / 2 20 76

HELVETIA
VIE

HELVETIA
ACCIDENTS

Paul Gasser Agent général

Sion Téléphone 027 / 2 36 36

Carrosserie



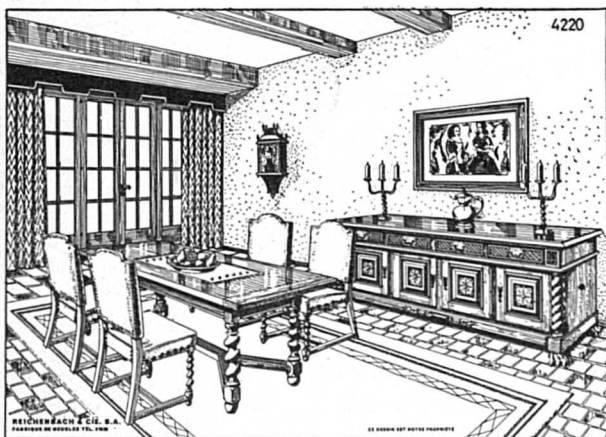
Sierre - Sion - Visp

Tous travaux garantis 6 mois

Ale
7

KLOPFER
LAUSANNE

Spécialiste
du
vêtement
professionnel
pour hôtel,
restaurant, bar,
clinique,
maison privée



LES MEUBLES DE STYLE

que nous construisons, gardent toutes les traditions de lignes, de proportions de caractère des meubles anciens. Dessinés par des architectes spécialisés, ils sont exécutés impeccablement dans notre usine modèle.

75 ans d'expérience 1890/1965

Reichenbach & C^{ie} S. A.

Sion Fabrique de meubles

Téléphone :

Usine : 027 / 2 10 35

Magasin : 027 / 2 12 28

Magasin

Montana : 027 / 7 20 77

LE LIVRE DU MOIS

Chant de la Grande-Dixence

Après nous avoir donné son déjà fameux « Portrait des Valaisans », Maurice Chappaz publie la même année, pour Noël, un « Chant de la Grande-Dixence ».

La brutale révolution qu'apporta dans le pays l'âge des chantiers et des barrages était déjà le thème central du « Valais au gosier de grive », édité il y a cinq ans chez Payot dans la même « Petite collection poétique d'écrivains romands ».

Dans le « Portrait », le barrage est aussi présent.

Le poète, comme le Valais, a été ébranlé profondément par le grand broyage d'hommes et de rocs dont nous sortons à peine. Il le dit : « A moi donc la Grande-Dixence s'est imposée ».

Son chant est celui de l'homme se cherchant et se retrouvant dans la fourmillière, devant le mur, la montagne, la machine, dans l'anonymat d'une société écrasée par l'œuvre qu'elle réalise.

Il a participé au travail, vécu dans les galeries, entendu le vacarme des perforatrices, suivi la course des blondins. Il a connu les ouvriers, gens d'Evolène ou d'Italie. Il les a écoutés, questionnés, embarrassés de ses questions de poète creusant aussi son trou vers le centre de l'être, cherchant toujours l'explication. Il a buté sur ces réalités dures que sont l'accident, la silicose, la camaraderie, la dictature du travail.

Bousculé, malaxé, nivelé par l'œuvre, il a ressenti « le vide d'être un homme ». Mais il a émergé de ce noviciat, épuré, conforté dans sa foi de poète, ayant appris à communier avec les grandes œuvres, avec la création.

C'est un chant grave et beau que Chappaz nous donne. Et sincère, et humain.

J. Carruffo

M. Chappaz : « Chant de la Grande-Dixence », Payot, Lausanne.

Abonnez-vous
à la

**Feuille
d'Avis
du
Valais**

Quotidien
du matin

SION



Tirage contrôlé
13 355
exemplaires



GRÄICHEN

1617 m ü. M.

Ihr Wintersportplatz

Plus de 100 000 paires de ski

Valaiski en 20 ans

CHARLY VEUTHEY - SAXON



La plus grande entreprise moderne de teinturerie du Valais.

Dessert à la satisfaction générale plus de 60 dépôts et 6 magasins.

- défilage
- teinture
- nettoyage à sec
- repassage automatique
- nettoyage de tapis
- intérieurs de voiture

Teinturerie Valaisanne, Henri Jacquod



LA SEMEUSE

LE CAFÉ QUE L'ON SAVOURE...

Torréfaction de café LA SEMEUSE
2301 La Chaux-de-Fonds
☎ 039 / 2 81 81

A La Sage La Forcla Villa VS

Le balcon du val d'Hérens
Alt. 1700 m.

Vous trouverez le soleil - le repos
et pourrez pratiquer les sports.
Téleski du Tsaté.

Nombreux appartements localifs et
Hôtel de La Sage, 40 lits.

Renseignements : Société de développement, La Sage, tél. 027 / 4 62 79.



Le Guide blanc

Une fois encore (31^e année), Pierre du Tagui s'est efforcé de donner à sa publication un cachet d'actualité en mettant à jour son texte et ses croquis et en intensifiant le détail de ses planches panoramiques en deux couleurs, dont celles de Champéry, Verbier, Saas-Fee, etc. De nouvelles grandes vues panoramiques (dépliants à trois volets) donnent en rouge sur fond bleu de saisissants renseignements sur toutes les installations mécaniques et pistes.

Un chapitre spécial insiste sur les efforts qui sont actuellement entrepris en Suisse et à l'étranger en vue de la signalisation des pistes. C'est dire qu'avec ses 266 pages et ses illustrations en hors-texte, cette brochure 1966 sera vivement appréciée des skieurs.

Envoi franco de port et d'emballage aux lecteurs de notre revue contre versement de 4 fr. au compte de chèques postaux 12 - 6551 (Golay - Genève).

Balisage des pistes

Sitour nous signale que ce ne sont plus actuellement une centaine de pistes de ski balisées que vous trouverez en Suisse cet hiver, mais bien plus de 300. En Valais, Sitour compte 55 pistes.

Skieurs, attention !

Vous êtes responsables des accidents que vous pouvez causer par maladresse.

Avant le départ

Débutants, annoncez-vous à l'employé.

Dégagez les dragones de vos poignets et tenez vos bâtons de votre main libre.

Au départ

Prenez la perche en main. Le départ se fait à la force du bras. Vous démarrerez plus facilement en amortissant le départ avec le bras.

Mettez ensuite la sellette en place et tenez vos skis écartés, parallèles dans la trace de montée.

En cours de montée

Suivez rigoureusement la piste tracée.

Ne lâchez jamais votre perche à moins de dix mètres d'un pylône. En cas de chute, laissez-vous remorquer sur la neige jusqu'au moment où vous aurez passé le pylône.

Si vous chutez en dehors de ces zones dangereuses, lâchez la perche et dégagez immédiatement la piste pour ne pas gêner les autres skieurs.

A l'arrivée

Lorsque vous arrivez à la hauteur de l'écriteau d'arrivée, lâchez la perche en

Carillons valaisans

La plaquette illustrée de Marc Vernet, parue dans « Treize Etoiles », est en vente au prix de 6 fr. à l'imprimerie Pillet, Martigny, et dans les librairies. Tirage limité.





Crans

sur SIERRE

LA STATION LA PLUS ENSOLEILLÉE DE LA SUISSE



MARTIGNY CENTRE D'AFFAIRES



goût
prix
choix
qualité
service

Grands Magasins
A l'

innovation

MARTIGNY
BRIGUE
VIÈGE

Transmission de fleurs
partout par FLEUROP



La maison qui sait fleurir...

Jean Leemann Martigny
Fleuriste Tél. 026 / 2 23 17
Succursale avenue de la Gare



Martigny - Place Centrale



Pour toute la famille

Le spécialiste
de la montre
de qualité !



Les grandes marques
Omega, Longines
Tissot, etc.
en exclusivité

La revue illustrée

TREIZE ETOILES

est entièrement
conçue,
composée, photographiée,
imprimée et reliée
dans les ateliers
de l'imprimerie



à Martigny

spécialisée dans les imprimés illustrés en noir et en plusieurs couleurs



BRIDGE

Solution du problème N° 5

Le Coup de Vienne

		♠ 6			
		♥ V 6 3 2			
		♦ V			
		♣ D V 6 5 4 3 2			
♠ R V 9 3				♠ 8 5 4	
♥ R 5				♥ 10 9 8 7 4	
♦ R 10 8 2				♦ 7 6 5 4	
♣ 10 9 8				♣ 7	
				♠ A D 10 7 2	
				♥ A D	
				♦ A D 9 3	
				♣ A R	

Nous avons vu M. Sud parvenir au contrat de 6 ♣ surcontré, après avoir ouvert de 2 ♣ forçant. Par parenthèse, le contre de la gauche peut prendre bonne place dans le grand livre des atrocités.

La question n'est plus là. Comment M. Sud remplit-il son contrat, sur l'entame du 10 d'atout ?

Il est clair que tous les Rois se trouvent « bien placés » derrière les fourchettes du demandeur. Qu'à cela ne tienne ! Onze levées sautent aux yeux, sept à l'atout, deux à carreau après avoir cédé la levée du Roi, plus les deux As majeurs. La douzième doit surgir d'un squeeze ; lui-même précédé du célèbre Coup de Vienne, qui va mettre l'espérance dans la bonne main.

Et voici l'histoire réelle du coup, telle qu'elle s'est déroulée à notre table, le premier jour de l'an neuf.

Après avoir tiré deux fois atout, le demandeur avance son 3 de carreau vers le Valet du mort. La gauche s'en empare, pour rejouer atout. M. Sud rentre en main à l'As de cœur, premier mouvement du Coup de Vienne, engrange ses deux levées de carreaux, coupe le dernier au mort, écarte sa Dame de cœur sur un atout, deuxième mouvement du Coup de Vienne, puis fait défiler les atouts restants. Et la Dame d'atout met la gauche à quia :

♠	R	V		♠	8	5			
♥	R			♥	10				
♦	—			♦	—				
♣	—			♣	—				
			<table border="1"><tr><td>N</td></tr><tr><td>W E</td></tr><tr><td>S</td></tr></table>	N	W E	S			
N									
W E									
S									
♠	A	D	10						
♥	—								
♦	—								
♣	—								

M. Gauche jura, mais un peu tard, qu'il ne contrerait plus. P. Béguin.

l'accompagnant de la main dans sa remonte, sans vous écarter de la piste.

Dégagez immédiatement la plateforme d'arrivée.

En cours de descente

Il est strictement interdit aux skieurs d'emprunter la piste de montée du skilift.

Avant de croiser la piste de montée, assurez-vous que le passage est libre. Vous êtes responsables si vous provoquez un accident.



ART ET HABITATION

Le spécialiste incontesté des beaux intérieurs

Pour assurer et réussir de façon parfaite l'aménagement, la décoration, la transformation d'un appartement, le client exigeant s'adresse et se renseigne auprès des spécialistes des grands magasins de meubles Art et Habitation. Nous faisons bénéficier notre clientèle de nombreuses exclusivités. Nos propres ateliers créent, confectionnent, restaurent et réalisent de véritables meubles d'art. En comparaison de ce que nous offrons, nos prix sont extrêmement modiques. Art et Habitation est actuellement en Suisse la maison la mieux assortie en meubles rustiques et de style.

Sans engagement, demandez-nous des offres, venez vous renseigner, vous êtes les bienvenus.

Service ensemblier-conseil à votre disposition.

ARMAND GOY, ensemblier-décorateur
14, avenue de la Gare, Sion
Tél. 027 / 2 30 98

Expositions spécialisées :
14, avenue de la Gare, Sion
« Le Manoir », Valeyres-sous-Rances / VD
« La Grand'Ferme », Chancy / GE



BORER Petits téléskis

pour pentes d'exercice, 200 à 600 m. de longueur.
Débit horaire : 100 à 1000 personnes. Service assuré
par un seul homme. Aisément transportable, facile à
déplacer. Brevet Borer.

1 ^{er} type électr.	2 CV	Fr. 3 200.—
2 ^e type électr.	5,5 CV	Fr. 9 500.—
3 ^e type électr.	25 CV	Fr. 30 500.—

Supplément pour moteur à benzine

Borer Frères M. & F. 4227 Büsserach/SO
ateliers mécaniques, Tél. 061 / 80 11 02

Demandez les prospectus détaillés.

Le personnel spécialisé de nos différents départements se tient à votre disposition pour vous conseiller et vous servir

Papiers en gros pour hôtels
Machines et meubles de bureaux
Papeterie générale

Service de livraison organisé en saison

Kramer
frères s.a.
MONTREUX-VEVEY

Téléphone 61 61 61 - 51 32 32

« ZURICH »
Compagnie d'Assurances

Responsabilité civile
Cautionnement
et détournement
Véhicules à moteur

Accidents
Maladie
Garantie pour entrepreneurs
Vol par effraction
Paralysie infantile

BRUCHEZ & MENGIS - AGENCE GÉNÉRALE SION

Téléphone 027 / 2 12 09 - Agents dans tout le canton



MONTANA - CRANS

Placez vos fonds immobiliers dans une des régions les plus
ensoleillées et les plus attrayantes du Valais

Terrains - Chalets - Villas - Immeubles - Appartements

MARTIN BAGNOUD agence immobilière **SIERRE** Tél. 027 / 5 14 28

Bouillons et potages pour
les plus hautes exigences

LUCUL

LUCUL - Fabrique de
Produits alimentaires S.A.
Zurich 11/52, tél. 051 / 4672 94

LE PAYS DU VIN

où le soleil danse



dans les verres



La gamme favorite des gourmets
aux enseignes de Saint Pierre et du Grand Schiner :

Fendant Les Riverettes
Fendant Grand Schiner
Johannisberg Burgave
Johannisberg Grand Schiner
Amigne Belle Valaisanne
Petite arvine Belle Provinciale
Ermitage du Chapelain
Humagne Renaissance
Dôle de la Cure

Dôle Grand Schiner
Pinot noir - Le Sarrazin
Pinot noir Grand Schiner
Pinot noir Œil de Perdrix
Malvoisie Marjolaine
Rosé d'Eros
Goron BeauRival
Malvoisie flétrie
Ermitage flétri

Grand vin mousseux Le Bouffon

Distinctions vins rouges romands 1951 - 1952 - 1953
Prix d'honneur Hospes Berne 1954
Médailles d'or Lucerne 1954, Lausanne 1964
Budapest 1962, Bari 1963

Vins réputés,
habillage parfait, mention : « excellent », selon les
experts de l'Exposition nationale de Lausanne, 1964

Albert Biollaz & Cie

Propriétaires

Tél. 027 / 4 74 37

Bureaux et caves au Prieuré de Saint-Pierre-de-Clages



Médailles d'or : Lausanne 1910
Berne 1914
Lucerne 1954
Lausanne 1964



GRANDS VINS DU VALAIS

Dôle (Pinot noir) **DE TORRENTÉ**

Glacier (Païen) **MOMING**

Fendant **DU NÔTRE**

Pierre de Torrenté

Propr. viticulteur **Sion** (SUISSE)

Médaille d'or, Expo 64

Fendant

« **SOLEIL DU VALAIS** »

Johannisberg

« **GOUTTE D'OR** »

Vins du Valais
VARONE
SION
SUISSE

Dôle

« **VALERIA** »

Grand vin mousseux

« **VAL STAR** »



Admirables...

fiat

La berline Fiat 1500 L : moteur 1481 cm³, 80 Cv [SAE], vitesse 140 km./h. environ.

Fiat 1500 L Saloon : 1481 c. c. engine, 80 b.h.p. [SAE], speed of approximately 87 m.p.h.

Limousine Fiat 1500 L : 1481 - ccm - Motor, 80 SAE - PS Geschwindigkeit ca. 140 Km/h.

Fiat 1500 L : motore 1481 cm³, 80 CV [SAE], velocità circa 140 km/h.

Sierre : Garage 13 Etoiles, J. Nanchen

Sion : Garage du Rhône, Mario Gagliardi

Marigny : Garage City, Bruchez & Matter